

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

EN CUISINE

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

LA GRANDE BARRIÈRE D'É chorales



ARTS
Musique
CAPRICE
ET AUTRES
NOËLS



EN CUISINE
*Café Hubert
Saint-Jean*
DU GRAIN
À LA TASSE



VINS
À la vôtre
VIN ET
BOUQUINS
SOUS LE SAPIN



VOYAGES
Bourlingueur
SE FAIRE
RACONTER
UNE HISTOIRE
À COLOGNE

PlacART



• EXPO •
SITIONS

— PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Solstice d'hiver et poésie d'agrumes

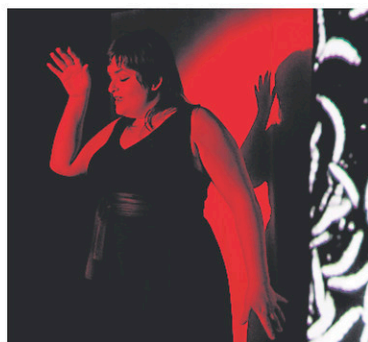
Installation visuelle créée sur mesure pour la fin de l'année, *Solstice d'hiver et poésie d'agrumes* est une réalisation de Sandra Tremblay, qui a orienté sa recherche autour de l'orange, des agrumes et de la fête païenne entourant le solstice d'hiver. En faisant des références symboliques, les œuvres célèbrent la végétation, la neige, le plaisir des sens. Les éléments de l'installation (peinture, collage, assemblage) jouent avec la lumière de cette période de l'année où

les jours sont les plus courts. Artiste professionnelle engagée dans sa communauté depuis 2007, Sandra Tremblay appuie sa peinture sur une réflexion-sensibilisation des habitudes de vie de notre société (impact sur l'équilibre mental, sur l'environnement, sur l'imaginaire). Elle puise son inspiration dans de multiples formes d'art et sujets : théâtre, littérature, mythologie, anthropologie, actualité, création multiculturelle, gens vivant dans l'exclusion, éthique sociale.

Au Bistro Tapageur de Sherbrooke, jusqu'au 11 janvier.

Découvertes au cabinet

Les contes traditionnels ne sont pas faits que d'histoires de princesses enlevées par des dragons. C'est ce qu'ont fouillé Christine Bolduc et Jean-François Bienvenue lors de leur résidence artistique au centre en art actuel Sporobole. En explorant en parole, en son et en images des histoires étranges issues des traditions du monde, les deux créateurs sont tombés sur des récits d'autodévoration, de cannibalisme, d'érotisme bizarre et d'absurde déstabilisant. Intitulé *Le cabinet des curiosités*, le fruit de leurs recherches, collection d'histoires insolites, tordues et intrigantes avec projections vidéo et environnement sonore, sera présenté le samedi 7 décembre, à 20 h, à la Maison des arts de la parole de Sherbrooke. Entrée : 15 \$. **STEVE BERGERON**



Christine Bolduc — PHOTO FOURNIE



— PHOTO FOURNIE

Farouche comme Kittie

L'exposition sur la peintre nonagénaire Kittie Bruneau se poursuit jusqu'au 29 décembre à la Galerie d'art Cookshire-Eaton, mais ceux et celles qui souhaitent en savoir plus sur cette artiste peuvent se rendre à la projection de *Farouchement Kittie*, le dimanche 8 décembre à 13 h. Le documentaire de 52 minutes a été dévoilé l'été dernier lors des Percées, car c'est sur l'île Bonaventure que la créativité de la peintre a explosé. Le film offre de découvrir l'univers coloré et éclaté d'une femme qui a réussi à faire sa place dans un domaine très masculin, entourée de Pelland, Borduas et Gauvreau. *Farouchement Kittie* est une réalisation d'Alain Goudreau (qui sera présent), Céline Goudreau et Pascale Robitaille. Entrée : 10 \$. La projection est prévue au Victoria Hall (125, rue Principale Ouest), ancien théâtre et cinéma de Cookshire-Eaton récemment racheté et retapé. **STEVE BERGERON**

RETAILLE D'ENTREVUE



Kaïn — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

TROIS-RIVIÈRES — La chanson-titre de la plus récente galette de Kaïn, *Je viens d'ici*, est apparue de façon inattendue à la toute fin du processus de création.

« Elle est venue résumer toute notre démarche. Tout ce qu'on a investi de créativité s'est condensé dans une chanson. C'est le thème du projet, résume Steve Veilleux. En toute modestie, il fallait que ce soit Kaïn qui écrive cette chanson-là. Son titre est ce qui résume le mieux ce que nous sommes quant à notre appartenance, nos racines. On ne pouvait pas mieux ramasser 20 ans de carrière par notre langue, nos musiques, les positions sur lesquelles on a toujours campé fièrement. C'est la chanson qui est venue souder tout l'album. Quand je l'ai écrite, Éric [Maheu] estimait qu'on avait

toutes les chansons dont on avait besoin, mais moi, j'en voulais une de plus. On n'a jamais trop de chansons. »

Éric Maheu avait pensé à *Je viens d'ici* comme premier simple, mais Steve a répondu qu'il avait plus d'ambition que ça pour cette chanson. « Ce n'est pas la chanson qui tourne le plus qui s'incruste forcément dans la tête des gens. Un extrait, ça peut être comme du *fast-food* : tu manges ça avec appétit, mais une heure après, tu as encore faim. Un extrait peut jouer à mort pendant trois mois, mais être complètement oublié après. *Je viens d'ici* pourrait laisser une trace dans la petite histoire de notre groupe. » **FRANÇOIS HOUDE, LE NOUVELLISTE**

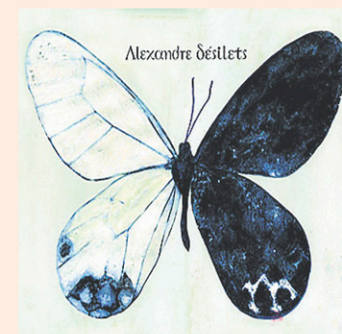
Coupée au montage de l'entrevue du 2 novembre 2019.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

TRAFIC AÉRIEN
Alexandre Desilets

Escalader l'ivresse (2008)



En cette époque où de plus en plus de nos concitoyens surveillent leur bilan carbone, une Journée internationale pour souligner l'importance de l'aviation civile, comme c'est le cas tous les 7 décembre depuis 1994, semble un peu décalée. Il reste qu'une grande partie du progrès réalisé dans les dernières décennies a été rendu possible par les déplacements aériens. En attendant d'inventer des avions sans émissions de CO₂, on peut jeter une oreille sur tout ce que les oiseaux de fer ont inspiré à nos artistes, à commencer par la phobie ou l'aversion de monter à bord. Il y a bien sûr Francis Cabrel et son célèbre *J'ai peur de l'avion*, Thomas Fersen qui a l'impression de voyager dans un énorme *Concombre*, et Alexandre Desilets, prisonnier du *Trafic aérien* : « Quand j'ai crié / Pour redescendre / On m'a prié / De bien attendre. » Sauf que lui, c'est pour aller retrouver sa douce au plus vite. **STEVE BERGERON**

MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU

Aux racines des origines

KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Destinée aux ados de plus de 12 ans, la pièce *Fils de quoi?* aborde la sensible question de l'identité et des origines à travers l'histoire d'un père immigrant et de son fils. Le premier, natif de la Russie, veut raconter ce passé qu'il a laissé derrière, mais qui ne semble pas trouver écho auprès de son garçon. Jusqu'à ce que les rôles s'inversent, que les questions posées par le fils, et les réponses qu'il déterre, amènent un autre éclairage sur les racines familiales. Entrevue sur le sujet avec la dramaturge et comédienne Marie-Christine Lê-Huu, qui signe texte et mise en scène de la proposition théâtrale présentée à Sherbrooke ce dimanche.

Q Quelle a été l'étincelle de départ pour l'écriture de la pièce?

R C'est parti d'une conversation avec Sasha Samar, avec qui je travaille depuis très longtemps. On faisait ce constat de l'espace qui existe entre des parents immigrants et leur enfant né dans le pays d'adoption. Sasha est un père qui vient d'Ukraine et qui a eu un enfant ici, tandis que moi, j'ai grandi ici auprès d'un père vietnamien, ce qui fait que j'avais un peu la posture inverse. On discutait et on s'entendait pour dire que vient un moment où cette culture-là qu'on est en train de se construire et dans laquelle on s'intègre nous éloigne un peu de nos parents. Parce qu'ils ont leurs résistances culturelles, parce qu'on maîtrise mieux la langue qu'eux, parce qu'on a davantage de vocabulaire et qu'on se moule davantage à notre terre d'accueil, entre autres. Ça accélère l'écart générationnel entre les enfants d'immigrants et leurs parents, d'une certaine façon. On s'est demandé : comment on fait pour se retrouver quand même? Cette question de l'appartenance au sens large est au cœur du propos, comme l'est celle du décalage qui existe entre les générations.

Q C'est un thème universel qui doit trouver résonance auprès des jeunes, j'imagine...

R Ce qui est intéressant, c'est que la pièce ne résonne pas seulement pour ceux qui ont un parcours migratoire, parce que l'écart générationnel, finalement, il existe chez un peu tout le monde. On a imaginé un contexte qui nous permet d'exacerber l'idée, mais finalement, le temps, c'est aussi



Portée par les comédiens Alexandre Nachi et Sasha Samar et destinée aux ados de plus de 12 ans, la pièce *Fils de quoi?* aborde la sensible question de l'identité et des origines à travers l'histoire d'un père immigrant et de son fils.

— PHOTO PAUL-PATRICK CHARBONNEAU



L'auteure et metteuse en scène Marie-Christine Lê-Huu signe la pièce *Fils de quoi?* — PHOTO JULIE ARTACHO

un écart culturel. On constate que peu importe nos origines, on partage ça. C'est un enjeu humain de se sentir loin de ses enfants ou de ses parents et d'avoir l'impression qu'il y a un fossé, même si l'amour est là. C'est ce qu'on avait envie de montrer, d'ailleurs. Dans la pièce, on retrouve les personnages au moment où c'est agaçant, des fois, pour le fils, de sentir que son père veut lui dire quoi faire, mais on sent bien qu'ils s'aiment, qu'ils ont envie de se rencontrer quelque part.

Q Est-ce qu'ils trouvent un terrain commun où se retrouver, justement?

R Oui, parce que le père réalise que son fils n'est pas si désintéressé du passé familial, finalement. Il reprend possession de cette histoire, à travers une transmission inversée. Chacun constate qu'il est dans sa propre perspective, mais que celle-ci peut se partager avec l'autre si elle se raconte. On a fait plusieurs rencontres avec le public après les représentations et il y en a une où c'était particulièrement beau parce que deux ados sont revenus sur ce moment assez touchant, dans la pièce, où on sent que le père aurait envie de dire à son fils qu'il l'aime. Or, il ne le fait pas. Les jeunes s'interrogeaient sur ce silence et, ce faisant, ils nommaient leur propre désir de parler à leurs parents. C'était chouette de voir que la production déclenchait ça.

Q Vous avez fait la mise en scène de la pièce. Quelle a été votre approche?

R J'écris toujours en ayant le plateau en tête. Le théâtre d'objets

m'a très vite semblé être la meilleure forme pour aborder cette histoire. Quand tu quittes ton pays, tu perds tout, d'une certaine façon, parce que tu laisses tout derrière. Dans cette perspective, c'était intéressant de s'interroger sur notre rapport aux objets, justement. Pourquoi on s'y attache, ce qu'ils racontent de nous, les raisons qui font qu'on les conserve précieusement ou bien qu'on s'en défait.

Q On vous a vue à la télé dans *4 et demi*, *Cornemuse*, *Toc Toc Toc*, notamment, mais depuis plusieurs années, vous écrivez aussi beaucoup. Est-ce que le métier d'auteure a pris le pas sur celui de comédienne?

R Le fait d'avoir une formation de comédienne influence beaucoup ma façon d'écrire, je parle même à voix haute lorsque j'écris. Mais c'est vrai que l'écriture a pris davantage de place ces dernières années. C'est pour moi, pour toutes sortes de raisons, un espace de liberté beaucoup plus vaste en ce moment que celui du jeu théâtral. Entre autres parce que suis rattachée à un certain casting. Je ne

suis pas très grande, j'ai une petite voix un peu aiguë, je parle plutôt vite... j'ai donc beaucoup joué des personnages d'enfants au fil des ans, ce que j'ai vraiment trouvé super. C'est juste que les propositions qui viennent sont autour de personnages dont la vie me concerne moins. Dans l'écriture, au contraire, je peux être tout ce que j'ai envie d'être, je peux me projeter dans tous les personnages, je maîtrise le propos de mes histoires. C'est un vaste terrain de jeu créatif.

Vous voulez y aller?

Fils de quoi?

Création du Théâtre de l'Avant-Pays, diffusée par Autels particuliers

Au Théâtre Léonard-St-Laurent de Sherbrooke

Dimanche 8 décembre, 14h

Entrée : 15 \$ (forfait famille 52 \$ / 4 billets)

Spectacle destiné aux 12 ans et plus

ARTS.

NOËL DANS
LE Chœur

Chaque Noël, les concerts de chorales remplissent la dernière page du calendrier, tel un mur presque infranchissable. Ils sont si nombreux que rares sont les Estriens qui n'ont pas au moins un parent ou un ami à aller entendre chanter un soir de décembre. Même l'Orchestre symphonique de Sherbrooke sera de la partie cette année, et il n'y est pas allé de main morte : cinq chœurs sherbrookoïses seront sur la scène de la salle Maurice-O'Bready, pour un total de plus de 350 chanteuses et chanteurs de tous âges. Imaginez la masse sonore lorsque, après avoir interprété chacun trois ou quatre pièces, les cinq ensembles vocaux — Chœur symphonique de Sherbrooke, Ensemble vocal de l'Université de Sherbrooke, Chœur pop de Sherbrooke, Chorale de l'Harmonie Montcalm et Chanteurs de l'Université Bishop's — se réuniront à la fin pour terminer le concert! Mais les chefs, eux, quelles sont leurs préférences? Ceux et celles qui passent souvent tout l'automne dans les guirlandes musicales, à arranger des chansons éclatantes ou molletonnées, à faire répéter leurs troupes pour qu'elles soient prêtes pour les Fêtes, qu'écoutent-ils et qu'écoutent-elles à la maison lorsque les voix se sont tues? *La Tribune* a eu l'idée de leur demander et, du même coup, de peut-être vous donner le goût de choisir un de ces concerts pour entrer de plain-pied dans l'atmosphère de Noël. **STEVE BERGERON**



Stéphane Laforest

Chef de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke

La pièce de Noël que je préfère diriger

Sans contredire l'oratorio *Le Messie* de G. F. Händel. J'ai dirigé cette œuvre magistrale au moins six fois avec plusieurs orchestres et chœurs ainsi que

de magnifiques solistes. C'est toujours un grand défi pour les choristes et les solistes.

La pièce de Noël que je préfère écouter

Toutes les chansons de Noël

américaines en style *big band* comme l'ont fait Michael Bublé, Frank Sinatra, Dean Martin, Andy Williams, Tony Bennett, Bing Crosby...

La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

The Christmas song. Cette pièce de Mel Tormé est la plus belle chanson de Noël selon moi. Mon grand-père, Georges Codling, la jouait au piano d'une façon inoubliable.

....

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke a gardé secret le répertoire de son concert de Noël, présenté le dimanche 8 décembre à 15 h à la salle Maurice-O'Bready, mais on peut dire qu'il y en aura pour tous les goûts, avec du très classique comme Händel et Rutter et du très populaire tels Isabelle Boulay et Beau Dommage. Sans oublier les incontournables de Noël pour la finale où les cinq chœurs seront réunis sur scène. Au moment d'écrire ces lignes, la matinée était à guichets quasi fermés. **STEVE BERGERON**



Stéphane Laforest — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

Jean-Philippe Dutil

Chef du Chœur symphonique de Sherbrooke et des Chanteurs de l'Université Bishop's



Jean-Philippe Dutil — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

La pièce de Noël que je préfère écouter

J'aime bien *L'adieu des bergers*, de *Lenfance du Christ* de Berlioz. Ce n'est pas un air de Noël connu, mais c'est le même thème. Chez nous, il y a une règle de ne pas mettre de musique de Noël avant le 1^{er} décembre, parce que je baigne dans ce répertoire dès le début de l'automne. Autrement, ça perdrait de sa magie.

La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

Il y en a plusieurs, mais, au secondaire, il y avait un album de Noël des Canadian Brass, avec des chœurs. Ginette Reno, ça va aussi rester tout le temps dans ma mémoire. Et il y a le fameux *Charlie Brown Christmas*. Quand tu entends une pièce qui te fait voir la neige tomber, c'est parce que ça marche! **STEVE BERGERON**

La pièce de Noël que je préfère diriger

Noël nouvelet, peu importe l'arrangement ou l'harmonisation. Depuis que je suis tout petit, elle fait résonner quelque chose en dedans de moi. Peut-être à cause de son allure médiévale, ou simplement parce que j'étais jeune lorsque je l'ai apprise.



Christian Beaucher — PHOTO FOURNIE

Christian Beaucher

Chef de la chorale de l'Harmonie Montcalm

La pièce de Noël que je préfère diriger

Sainte nuit, quelle que soit la version ou l'instrumentation. Grâce à son texte, elle peut être interprétée assez lentement, sans que cela devienne ennuyant. Elle a aussi une grande valeur pédagogique. Elle me permet d'enseigner

à mes élèves le soutien de la phrase musicale et du son, et également d'explorer les nuances douces, ce qui est très formateur.

La pièce de Noël que je préfère écouter

Ça varie d'une année à l'autre, mais je dois dire que les vieux

enregistrements de Bing Crosby me font encore sourire. Son timbre de voix, mélangé aux Andrews Sisters, est très enveloppant et chaleureux. La technologie des années 1940 ajoute une touche très rétro à la musique, ce que j'affectionne particulièrement.

La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

Fernand Gignac. C'est le disque en vinyle que j'écoutais le plus souvent quand j'étais enfant, à l'approche de Noël. Après avoir quitté la maison familiale, je n'ai pas tardé à l'acheter en CD. Au fil de ma carrière de musicien et d'enseignant, je découvrais avec amusement des petites imperfections musicales ici et là. J'aime bien constater que la musique « parfaite » n'existe pas. Si elle existait, je pense qu'elle serait très plate!

.....

Pour la première fois, les concerts de Noël des écoles Mitchell et Montcalm seront ouverts au grand public. Les deux représentations sont prévues pour les 18 et 19 décembre, à 19 h 30, au Théâtre Centennial de l'Université Bishop's. En plus des interprétations de circonstance livrées par la chorale, l'harmonie, la classe de piano, l'orchestre à cordes, les *big bands* et le Grand Ensemble Montcalm, des contes de Fred Pellerin, lus par la comédienne Emmanuelle Laroche, se grefferont à la soirée. Billets en vente au coût de 15 \$ et 20 \$ à la billetterie du Centennial. **STEVE BERGERON**

Geneviève Blais

Chef du Chœur pop de Sherbrooke



Geneviève Blais — PHOTO FOURNIE

La pièce de Noël que je préfère diriger

Hallelujah Gospel, tirée du *Handel's Messiah: A Soulful Celebration*. Il y a quelques années, cette pièce était pour moi un défi. J'ai longtemps repoussé le moment où je la présenterais aux choristes. Jusqu'au jour où j'ai senti qu'ils et elles sauraient y arriver et que j'avais assez d'expérience pour la monter.

La pièce de Noël que je préfère écouter

C'est très difficile de choisir, car dès le début novembre, j'écoute les chaînes de musique de Noël. J'enseigne aussi la musique à 375 élèves du primaire et, chaque année, tous préparent des chants de Noël. Ajoutez le Chœur Pop...

Bref, je baigne dans la musique de Noël chaque automne! Mais puisqu'il faut choisir : *Ma liste de Noël*, interprétée par Ginette Reno... Un texte magnifique qui me touche beaucoup.

La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

Écouter *Noël avec Nicole Martin*, c'est un retour direct dans le salon chez mes parents avec mes sœurs. On décore le sapin. Maman fait jouer son vinyle dans la grosse chaîne stéréo avec le volume assez élevé, parce qu'on se chicane : on n'est pas d'accord sur la façon de décorer l'arbre... Mais Nicole chante et c'est beau!

....

Le Chœur pop donnera son propre concert de Noël le dimanche 15 décembre, à 14 h et à 16 h 30, au Centre Québecor (135, rue Don Bosco Nord). Les 70 choristes seront accompagnés par quatre musiciens et ont préparé un répertoire reprenant des airs classiques, avec une petite touche folklorique, tout en restant fidèle à leur signature pop. L'entrée est de 20 \$ (18 \$ en prévente), avec tarifs réduits pour étudiants et enfants. Informations : choeurpop.com. **STEVE BERGERON**



Marie-Claude Élias

Chef du Chœur Campus de l'Université de Sherbrooke

La pièce de Noël que je préfère diriger

Avec mon expérience de chef du Chœur Campus, où nous avons un répertoire plus populaire, j'ai découvert beaucoup de chansons que je ne connaissais pas, et j'ai fait de joyeuses trouvailles comme la pièce *J'aimais l'hiver*, de Michel Rivard. C'est une douce ballade pleine de nostalgie, d'espoir et de chaleur, avec une mélodie magnifique. Du pur bonheur à diriger.

La pièce de Noël que je préfère écouter

Let It Snow! Let It Snow! Let It Snow! par Frank Sinatra.

La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

A Charlie Brown Christmas par le Vince Guaraldi Trio.

.....

Le Chœur Campus donnera deux prestations de son concert de Noël, le mercredi 11 décembre, à 12 h 15 et 17 h 30, dans le foyer Orford du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Au programme : Claire Pelletier, Le Vent du Nord, La Bottine Souriante, les Cowboys Fringants, Félix Leclerc, François Hardy et plus encore. L'accompagnement musical se fera au piano, à la guitare et à l'accordéon. Durée



Marie-Claude Élias — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

des concerts : une heure. Contribution volontaire. **STEVE BERGERON**

LIRE LA SUITE > M6

ARTS.

Louise Deslongchamps

Chef du Chœur du Cégep de Sherbrooke, de la chorale l'Escaouette et du Chœur Daveluy de Victoriaville

La pièce de Noël que je préfère diriger

C'est *Noël nouvelet*, une pièce qui nous annonce dans la joie la naissance d'un enfant sauveur.

Depuis deux ou trois ans, c'est *Mary, Did You Know?*, chantée par Pentatonix. C'est un délice auditif.

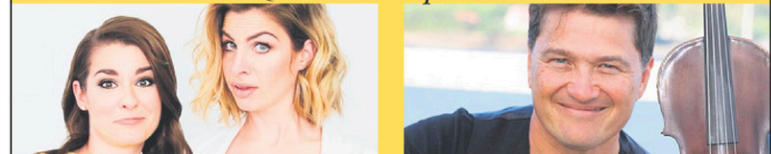
La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

Petit papa Noël! C'est un chant qui me fait non seulement

La pièce de Noël que je préfère écouter



KIA DE MAGOG présente



Louise Deslongchamps — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, ANDRÉ VUILLEMIN

retourner dans mon enfance, mais qui me donne le goût de chanter, comme je l'ai fait avec mes cousines.

.....

Sous le thème *Colore ton Noël*, le Chœur Daveluy offrira son concert le dimanche 15 décembre à 14 h à l'église Saint-Christophe-d'Arthabaska (entrée : 20 \$; 5 \$ pour les 12 ans et moins). Quant au Chœur du Cégep de Sherbrooke, accompagné de membres de la chorale l'Escaouette pour l'occasion, il est annoncé pour le dimanche 22 décembre à 15 h à la Belle Chapelle de Sherbrooke. Entrée : 25 \$. STEVE BERGERON



— PHOTO FOURNIE

Amélie Préfontaine

Codirectrice musicale de la chorale Les Oisillons

La pièce de Noël que je préfère diriger

C'est très difficile... Je pense que je vais me permettre d'en citer deux. D'abord une que je dirige presque chaque année : *Les anges dans nos campagnes*. Les *gloria* avec des voix d'enfants viennent toujours me chercher. La deuxième, c'est une pièce que j'ai mise au répertoire une seule fois, mais que j'ai adorée : *Carol of the Bells*. Tout un défi pour mes Oisillons!

La pièce de Noël que je préfère écouter

C'est sans hésitation que je réponds *White Christmas* de Bing Crosby, la version originale avec le bruit de vieil enregistrement. Et il me faut un feu de foyer évidemment!



Amélie Préfontaine — PHOTO FOURNIE

La chanson ou le disque de Noël qui me ramène en enfance

Sans vouloir faire de la pub... *Noël en chants de neige* des Oisillons. C'est tout à fait vrai! Je l'ai écouté en boucle pendant des années et je le connais par cœur!

.....

Le concert de Noël des Oisillons cette année est sur le thème *Noël en Afrique*. Le public suivra, à travers toutes sortes de chants, les aventures d'une famille qui gagne un safari pour Noël. Il y aura des chansons pour plus petits et plus grands. Quant aux jeunes choristes, en plus de chanter, ils feront aussi quelques pas de danse et interpréteront des personnages. Le concert, codirigé par Andréanne Boisvert, est prévu pour le samedi 14 décembre, à 19 h 30, au Théâtre Léonard-Saint-Laurent du Séminaire de Sherbrooke. Billets (15 \$) : 819 821-4914. Tarifs réduits pour enfants. STEVE BERGERON

LES GRANDES CRUES
Vendredi et samedi
20 et 21 décembre

ALAIN-FRANÇOIS
Samedi 28 décembre



NICOLAS PELLERIN ET LES GRANDS HURLEURS
Dimanche 29 décembre



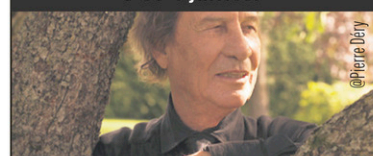
2FRÈRES
Lundi 30 décembre



JÉRÉMY DEMAY
Vendredi et samedi
3 et 4 janvier



OLIVIER MARTINEAU
Vendredi et samedi
10 et 11 janvier



JEAN-PIERRE FERLAND
Vendredi et samedi
31 janvier et 1^{er} février



ROCH VOISINE
Jeudi 5 mars

KORINE CÔTÉ • Vendredi 17 janvier

MARTIN VACHON • Samedi 18 janvier

PHILIPPE BOND • Vendredi 24 janvier

SALOMÉ LECLERC • Samedi 25 janvier

ARTHUR L'AVENTURIER • Dimanche 2 février

laTribune

102.7
rouge

BELLE
GUEULE

Canada 40 ans
et plus
Québec

EstriePlus.com
Le Journal Internet

BIENVEUE
106.1

64, rue Merry Nord, Magog

819 847-0470 • vieuxclocher.com

CASSE-NOISETTE PAR LES BALLETS CLASSIQUES DE RICHMOND

Cinq ans de renouvellement

CATHERINE BROUSSEAU
cbrousseau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le ballet *Casse-noisette* de Tchaïkovski, remodelé par Cynthia Pigeon (chorégraphe et directrice fondatrice des Ballets classiques de Richmond), sera de retour sur la scène du Théâtre Centennial pour une cinquième année. Cynthia Pigeon accompagnera même ses élèves pour une première fois sur scène, en interprétant la fée Dragée aux côtés du célèbre danseur européen Nicolas Zemmour.

Pourquoi répéter la même pièce année après année? Pour Cynthia Pigeon, ce n'est pas réellement Noël sans le classique *Casse-noisette*. Pour ceux et celles qui ont déjà vu la pièce depuis 2015, la directrice se fait rassurante : elle sait comment se renouveler.

« Chaque année, il y a plusieurs changements. Lors de notre troisième année, c'était flagrant, car mes élèves commençaient à être meilleurs. Cette année, j'ai encore dû monter la barre. Ce sont mes élèves qui interprètent toutes les pièces, en plus de danseurs professionnels que j'ai invités. »

Si Cynthia Pigeon tient à inclure dans sa production des danseurs professionnels tels que Nicolas Zemmour ou encore celle qui a charmé les maîtres à *Révolution!*, Véronique Giasson, c'est qu'elle souhaite offrir au public bien plus qu'un spectacle amateur. S'ajoutent à ce duo six autres danseurs de renom.

« Ce sera la première fois qu'il y en aura autant. Les danseurs professionnels apportent une très grande richesse. Mon but n'est pas de faire un récital avec des enfants, mais bien de monter l'intégrale de *Casse-noisette*. Donc, plus il y a de danseurs, plus on obtient un résultat professionnel », affirme Cynthia Pigeon.

DES HOMMES, DES FEMMES ET DES ENFANTS!

Derrière Cynthia Pigeon se trouve une immense équipe qui a contribué à la réalisation de cette édition de *Casse-noisette*. Ce sont 30 musiciens, 115 élèves et au moins 50 bénévoles qui épaulent la directrice des Ballets classiques de Richmond.

Elle mentionne par ailleurs l'importante présence de jeunes danseurs masculins dans la pièce, ainsi que de femmes plus âgées accompagnées de leur conjoint, ce qui donne un éventail d'interprètes allant de 3 à 70 ans.

« La présence de plusieurs garçons permet d'inclure beaucoup de pas



Après cinq ans, le *Casse-noisette* des Ballets classiques de Richmond est presque devenu un incontournable de décembre en Estrie. Aux personnes qui y auraient déjà assisté depuis 2015, la directrice et chorégraphe Cynthia Pigeon assure qu'elle a su renouveler le spectacle. — PHOTO PASCAL MARCHAND

de deux dans les chorégraphies. Voir des filles danser, c'est toujours agréable, mais lorsque l'on voit des garçons danser, c'est impressionnant! L'école compte quand même 19 garçons. Ça apporte une richesse. J'ai aussi beaucoup d'adultes qui participent en tant que danseurs. Notamment trois mères, qui danseront sur pointes, et deux femmes qui danseront en compagnie de leur mari », souligne Cynthia Pigeon.

Elle fait également mention de l'engagement important des parents.

« Certains ne comptent pas leurs heures de bénévolat. De nature, je

ne suis pas quelqu'un qui demande beaucoup, mais parfois, je dois les arrêter, sans ça, ils continueraient! »

Faute de disponibilité, l'Ensemble à vent de Sherbrooke, qui avait pour habitude d'interpréter la musique en direct, n'accompagnera pas les Ballets classiques de Richmond cette année. C'est l'Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal qui prendra sa relève. Ce sera donc l'occasion de retrouver la partition originale pour orchestre symphonique.

Vous voulez y aller?

Casse-noisette
Les 14 et 15 décembre, 14 h
Théâtre Centennial
Entrée : de 20 \$ à 40 \$
(étudiants : 17 \$ à 30 \$;
enfants : 13 \$ à 21 \$)

les grands explos

flânez à paris
dans une salle près de chez vous

Centre culturel UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
SALLE MAURICE-O'BREADY
samedi 14 décembre
16h00

achetez votre billet
819 820.1000
lesgrandsexplorateurs.com

CENTRE CULTUREL.CA

GLASS TIGER
19 DÉCEMBRE

PHILIPPE LAPRISE
7 DÉC

MICHEL RIVARD
10 DÉC

LE SCHPOUNTZ
11 DÉC

MARIANA MAZZA
12 DÉC

DAVID GOUDREAU
17 DÉC

JAY DU TEMPLE
18 DÉC

Centreculturel.ca 819 820-1000

Desjardins concessionnaire autorisé ROGERS. CALO Conseil en arts et lettres du Québec Patrimoine canadien Canadian Heritage 102.7 rouge TVA 107.7 ESTRIE laTribune ENERGIE 106.1

ENSEMBLE CAPRICE

Noël au temps de Bach

RONALD MARTEL

ronald.martel@latribune.qc.ca

LAC-MÉGANTIC – Fêter Noël qui vient, cela peut signifier, pour certains, de communier avec le caractère sacré du moment. Ce que l'Ensemble Caprice de Montréal va offrir, en interprétant l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach.

L'Ensemble Caprice a un rayonnement international, ayant effectué plusieurs tournées sur presque tous les continents — seule l'Australie n'a pas encore reçu sa visite. L'ensemble a été créé il y a 30 ans par Matthias Maute, originaire d'Allemagne et arrivé au Québec il y a 20 ans. Codirecteur artistique avec sa compagne de vie, Sophie Larivière, il est également un chef d'orchestre et un flûtiste réputé, comme Mme Larivière d'ailleurs. Tous deux enseignent dans des écoles de musique de haut niveau.

« Caprice a donné 55 concerts en 2019, sur quatre continents. Nous voyageons beaucoup, notre ensemble est très actif. Notre mission, c'est de faire rayonner notre musique partout dans le monde », révèle M. Maute.

Et un oratorio, qu'est-ce que

c'est? Dans sa plus simple expression, c'est une histoire racontée en musique classique. Une œuvre lyrique dramatique.

« C'est proche de la cantate et de l'opéra, mais en plus sobre, sans costumes, ni décors, livré par un orchestre, donc sans les artifices du théâtre. »

Cette forme musicale est née au XVII^e siècle, mais a été popularisée au XVIII^e, avec des œuvres très connues comme *La passion selon saint Mathieu* de J.S. Bach et *Le Messie* de Haendel. Bach n'a pas hésité d'ailleurs à se servir de la même musique pour des histoires religieuses et d'autres profanes. Même Paul McCartney a créé un oratorio, titré *Oratorio de Liverpool*, en 1991.

« Nous nous servons d'instruments de l'époque, adaptés au son que le compositeur souhaitait produire, soit des flûtes en bois, des hautbois avec moins de clés, des violons baroques, des archets plus courts. Pour les flûtes, le son est moins fort et axé sur l'articulation, donc la transmission des paroles », résume M. Maute.

BACH CONTROVERSÉ

La feuille de route de l'Ensemble Caprice compte plusieurs pages



Lac-Mégantic sera l'hôte la semaine prochaine d'un concert classique d'une rare ampleur, soit l'interprétation de l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach par l'Ensemble Caprice et l'Ensemble vocal Arts-Québec, soit 38 musiciens et choristes sur la scène de la salle Montignac. Debout à la flûte, le chef de l'Ensemble Caprice, Matthias Maute. — PHOTO FOURNIE

prestigieuses, truffées d'innombrables participations à des

festivals musicaux d'importance et de nombreuses nominations

pour les meilleurs concerts de musique ancienne, baroque ou



Marie-Michèle Desrosiers — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

D'AUTRES NOËLS...

Au Musée des beaux-arts de Sherbrooke (MBAS), le conte *Casse-noisette* sera présenté par la compagnie Les Auteurs d'étoiles aux enfants de 3 à 7 ans ainsi qu'à leurs mamans et papas, le samedi 7 décembre à 10 h, par l'entremise du théâtre d'ombres et de marionnettes. L'entrée est de 9 \$ pour les 12 ans et moins, de 13 \$ pour les 13 ans et plus, mais il existe aussi un tarif famille (38 \$ pour quatre billets). Plus d'information sur le site internet du MBAS.

.....

Tout le monde aime se faire enchanter par des histoires de Noël, et c'est ce qu'offrira la Maison d'opéra et de concerts de Sherbrooke, qui a pu attraper la mère Noël au vol pour un après-midi de contes tout en musique. Un trio



— PHOTO FOURNIE

à cordes accompagnera en effet la lecture de la vénérable vieille dame, qui sera secondée par ses lutins. Exceptionnellement, le prix

d'entrée sera le même pour tous les âges, soit 10 \$. Rendez-vous le samedi 7 décembre à 15 h à l'église Plymouth Trinity. Auteure d'un des contes présentés, Anny Arseneault jouera le rôle de la mère Noël, alors que les lutins seront incarnés par des élèves de l'école Sacré-Cœur.

.....

Envie de revivre les Noëls d'antan, à l'époque où l'on ne s'éclairait qu'à la bougie? Les traditionnels concerts *Sous les chandelles* offrent cette possibilité le samedi 7 décembre à 20 h à la cathédrale Saint-Michel. L'Ensemble Ambitus, composé d'Isabelle Bouchard et Caroline Laurent aux violons, Dillon Archer à l'alto et David Bouchard au violoncelle, a préparé un programme comportant notamment des *Ave Maria*, la suite pour orchestre du



un Prix Juno en 2009, pour son CD *Gloria! Vivaldi et ses anges!*, et trois Prix Opus du Conseil québécois de la musique. Le Prix Echo Klassik, en Allemagne, l'a également nommé, de même que le célèbre *Gramophone Magazine*, qui a encensé son CD *Telemann et les gitans baroques*. L'Ensemble Caprice a déjà 20 disques produits chez Analekta.

« L'Ensemble vocal Arts-Québec collabore avec l'Ensemble Caprice. Il fournit les solistes et le chœur, selon la situation, et il existe depuis 40 ans. Nous avons ensemble beaucoup d'expérience et de traditions. Je dirige les deux ensembles, comme directeur artistique. Ça facilite les choses. Sur scène, nous aurons 38 musiciens et chanteurs, en grande pompe », poursuit Matthias Maute, visiblement passionné.

« L'Oratorio de Noël est conçu

pour six représentations sur six jours. Six cantates différentes qui parlent de la naissance de Jésus, du jour de l'An, jusqu'à la visite des rois mages. Nous allons en faire seulement quatre, pour un spectacle adapté de deux heures. »

« Bach est aujourd'hui plus connu qu'à l'époque où il était vivant, poursuit Mathias Maute. Il était moins populaire que Telemann. Mais son style était plus complexe, avec des harmonies qui ne pouvaient pas être chantées. Il était controversé et ne se faisait pas toujours des amis. Mais c'était un érudit de la composition, par sa richesse dans la musique. Il était moins aimé pour son manque de naturel. Mais sa musique fait parler plusieurs voix en même temps, alors que chez les autres compositeurs, c'était une seule à la fois. Bach a donc un discours plus complexe, mais on le comprend

toujours quand même. Il a dépassé les limites de son temps. Trois cents ans plus tard, il nous touche toujours. »

LE TOUR DES RÉGIONS

M. Maute trouve important le passage de l'Ensemble Caprice à Lac-Mégantic.

« C'est un projet où le Comité culturel Mégantic et la Ville de Lac-Mégantic s'investissent avec nous. Pour cette troisième année de notre tournée chœur et orchestre au Québec, nous faisons le tour des régions, pas seulement les grandes villes, pour offrir aux gens du Québec une musique classique de grande ampleur. Nous voulons remettre aux citoyens du Québec la splendeur de cette musique. »

Le musicien aime beaucoup travailler à ce qu'il qualifie de grands projets avec sa conjointe Sophie. « Notre bureau est dans notre

maison, alors nous passons beaucoup de temps à travailler sur l'Ensemble Caprice! »

Un nouveau CD est en préparation pour paraître en février, alors que débute au même moment une nouvelle tournée en sol américain, avec un opéra de Vivaldi : *Motezuma*.

Vous voulez y aller?

L'Oratorio de Noël de J.-S. Bach

Ensemble Caprice et Ensemble vocal Arts-Québec

Vendredi 13 décembre, 20 h

Salle Montignac, Lac-Mégantic

Entrée : 37 \$ (étudiants : 24 \$)

Renaissance, les meilleurs disques et spectacles, etc., tant à l'ADISQ qu'aux Prix Opus, mais aussi au Grand Prix de Montréal, etc.

L'Ensemble a même remporté

ballet *Casse-noisette*, l'*Alléluia* de Haendel, le *Minuit, chrétiens*, *L'enfant au tambour*, *Greensleeves* et le *Concerto pour la nuit de Noël* d'Arcangelo Corelli...
Entrée : 30 \$.

Si vous vous dépêchez, peut-être aurez-vous la chance de mettre la main sur un des quelque 100 billets qui restent pour le spectacle *Noël, une tradition en chansons*, le vendredi 13 décembre à la salle Maurice-O'Bready. C'est dire que déjà 1400 personnes ont pris rendez-vous avec Brigitte Boisjoli, Marie-Michèle Desrosiers, Christian-Marc Gendron, Marie-Denise Pelletier, Nathalie Simard, Marie-Élaine Thibert et Yoan pour entendre les airs de Noël les plus connus. Vous êtes maintenant prévenus! Entrée : 57 \$.

STEVE BERGERON

CENTRE CULTUREL.CA

3 spectacles pour 99\$*

FAITES VOTRE CHOIX

| | | | | |
|---|---|---|---|--|
|  <p>MARC DUPRÉ 11 JANVIER 2020</p> |  <p>ROSALIE VAILLANCOURT 6 FÉVRIER 2020</p> |  <p>LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT 18 FÉVRIER 2020</p> |  <p>TAO, LES TAMBOURS JAPONAIS 24 FÉVRIER 2020</p> |  <p>ALEXANDRA STRÉLISKI 26 FÉVRIER 2020</p> |
|  <p>SINATRA AVEC MATT DUSK 12 MARS 2020</p> |  <p>CŒUR DE PIRATE 25 MARS 2020</p> |  <p>MARTIN PETIT 27, 28 MARS 2020</p> |  <p>MARIO PELCHAT CHANTE AZNAVOUR 3 AVRIL 2020</p> |  <p>DANZA CONTEMPORÁNEA DE CUBA 5 MAI 2020</p> |
|  <p>MARIO TESSIER 9 MAI 2020</p> |  <p>ROCH VOISINE 22 MAI 2020</p> |  <p>CORNEILLE 27 MAI 2020</p> |  <p>DOMINIC PAQUET 31 JUILLET, 1^{ER} AOÛT 2020</p> |  <p>SIMON LEBLANC 5, 12 SEPTEMBRE 2020</p> |
|  <p>PIANO MAN 2 8 OCTOBRE 2020</p> |  <p>LAURENCE JALBERT CHANTE NANA MOUSKOURI 22 OCTOBRE 2020</p> |  <p>TOCADÉO 23 OCTOBRE 2020</p> | <p><i>... et plusieurs autres spectacles!</i></p> <p>819 820-1000</p> <p>CentreCulturel.ca</p> | |







Applicable sur 3 spectacles différents. Pour certains spectacles, les quantités sont limitées.

pour vos yeux et vos oreilles

Exceptionnel ★★★★★
 Excellent ★★★★★
 Bon ★★★
 Passable ★★
 À éviter ★

NEUVE MUSIQUE



Camila Cabello — PHOTO THE ASSOCIATED PRESS

Harmonium XLV : 45^e anniversaire,
Harmonium

Trédouluxe, Vendou

Phénomènes, Frères d'ombre

Noël in extremis, Artistes variés

Romance, Camila Cabello

Golden – Live in Concert,
Kylie Minogue

Herstory vol. 1, Mary J. Blige

Who, The Who

LP1, Liam Payne

Division of Mind, Division of Mind

Legacy of the Dark Lands,
Blind Guardian's Twilight Orchestra

Born 2 Rap, The Game

Libertad 548, Pitbull

Tiris, El Wali

The Best of 10 Years, Il Volo

8 Tracks Vol. 3 : Black Sheep,
Walker Hayes

Tribute to Michel Legrand, Richard
Galliano & Prague String Quintet

Jagged Little Pill (b.o.c.m.),
Artistes variés

Portrait, Yann Tiersen

Christmas Carols, Libera

Winter Stories, Judy Collins,
Jonas Fjeld & Chatham County Line

One God, One Farinelli,
Cecilia Bartolli

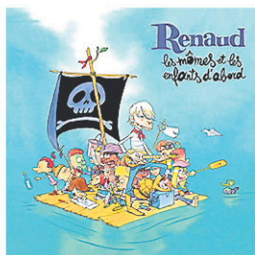
Bez, Melanie Velarde

The Irishman (b.o.f.), Artistes variés

Music from the Star Wars Saga —
The Essential Collection,
Robert Ziegler

Disney Karaoke Series : Frozen 2,
Artistes variés

**Liste sujette à changements;
certaines sorties ne sont que
numériques.**



★★★
POP FRANCO
 Les mêmes et les
 enfants d'abord
RENAUD
 PARLOPHONE

TENDRE ENFANCE

Il revient de loin, le Renaud. Sa voix, on s'entend, n'est plus ce qu'elle était. N'empêche, on ne peut qu'admirer sa résilience. Le titre de son album paru il y a trois ans, *Toujours debout*, qu'on croyait être son dernier, avait donné le ton. Il persiste et signe (parfois pour le pire, diront certains) avec ce nouvel opus, où il marche sur les pas de son enfance, dans un élan de nostalgie. Il émane une grande tendresse de ses chansons, une douzaine au total, où le chanteur revisite des pans de ses jeunes années, que ce soient ses frayeurs de gamin (le rigolo *Y a un monstre sous mon lit*) ou ses souvenirs d'écolier (*Y z'ont mis l'feu à l'école*). Il se moque aussi de sa misanthropie, énumérant dans *J'aime rien* tout ce qui le fait suer (et la liste est longue...). Dans son désir de fermer la boucle, on craque devant *L.O.L.I.T.A.* qui renvoie de magnifique façon à la déclaration d'amour pour sa fille, *Morgane de toi*, qui reste gravée dans nos mémoires, 30 ans plus tard. **NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL**



★★★
POP FRANCO
 Rien ne se perd
MARC DUPRÉ
 L-A BE

MARC URBANISÉ

« Rien ne se perd », nous chante Marc Dupré sur son nouvel album... Surtout pas du temps, sommes-nous tentés d'ajouter devant cette septième offrande du populaire chanteur en 14 ans. L'imitateur devenu auteur-compositeur-interprète devenu personnalité télévisuelle — il retrouvera son fauteuil de coach au concours *La voix* l'hiver prochain —, continue ici de creuser le sillon pop radiophonique qui lui a souri depuis le début de sa carrière, entouré de ses complices de création Gautier Marinof et Nelson Minville. Seul au micro ou en duo avec la chanteuse Amé, il explore toutefois un paysage sonore plus urbain que ce à quoi il nous a habitués, teintant sa pop gentille aux textes positifs de sonorités électroniques et s'adonnant à quelques bidouillages vocaux. Mais que les fans se rassurent : sur le fond, ça reste du Marc Dupré. **GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**



★★★
SCIENCE-FICTION
 Ceux de là-bas
PATRICK SÉNÉCAL
 ALIRE
 544 PAGES

LA MORT BANALE

À bien des égards, *Ceux de là-bas* s'avère une déception. Bien sûr, Patrick Sénecal n'a pas soudainement perdu son talent. L'efficacité de son écriture, les dialogues punchés et le sens du rythme dans la narration demeurent. C'est plutôt dans sa volonté d'exorciser sa propre peur de la mort que l'auteur d'*Alyss* et des *Sept jours du talion* s'est égaré avec cette histoire de fantômes dont l'idée de départ s'avère peu crédible. À savoir : Victor Bettany, qui se remet de peine et misère de la mort tragique de sa copine, assiste à un spectacle d'hypnose. À son réveil, tous le monde est décédé. Puisqu'il ne se souvient de rien, le psychologue va chercher à comprendre, avec l'aide du conjoint en deuil de l'hypnotiseur, ce qui s'est passé et pourquoi il voit des fantômes de certains proches, mais pas tous... Trop long et, donc, redondant, peu original, voire banal, ce nouveau roman fantastique laisse sur son appétit. **ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL**



★★★★
ESSAI
 La fesse
 d'Ellis Valentine
SERGE TOUCHETTE
 GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR
 228 PAGES

REMBOBINER LES EXPOS

Loin du traité d'anatomie, le titre rigolo du livre de Serge Touchette fait référence à une partie sensible du corps de l'ex-voltigeur des Expos de Montréal, Ellis Valentine, l'un des joueurs les plus doués, mais aussi l'un des plus paresseux à avoir enfilé l'uniforme bleu blanc rouge. Affecté à la couverture de l'équipe, de 1975 à 2004, le reporter du *Journal de Montréal* utilise cette métaphore pour broser un tableau des petits et grands moments de la concession, déménagée à Washington il y a 15 ans. Au gré de courts chapitres abondamment illustrés, l'auteur renvoie à une kyrielle de souvenirs et d'anecdotes, que ce soient les échanges des joueurs vedettes Rusty Staub et Gary Carter, du coup de circuit crève-cœur de Rick Monday contre Steve Rogers ou du match parfait de Dennis Martinez en 1991. Du bonbon pour l'amateur de baseball qui piaffe d'impatience à la perspective de revoir peut-être un jour nos Z'Amours, dans un hypothétique stade du centre-ville de Montréal... **NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL**

Palmarès des ventes

FRANCOPHONE

- 1 *En attendant Noël*, Isabelle Boulay
- 2 *Les antipodes*, Les Cowboys fringants
- 3 *Inscapé*, Alexandra Stréliski
- 4 *Au pays de Nana Mouskouri*, Laurence Jalbert
- 5 *Si on y allait*, Patrick Norman
- 6 *J'ai toujours su*, Geneviève Jodoin
- 7 *Perfecto*, Bleu Jeans Bleu
- 8 *Héritage de Noël*, René Turgeon
- 9 *La reine des neiges 2*, Artistes variés
- 10 *Pour déjouer l'ennui*, Pierre Lapointe

NON FRANCOPHONE

- 1 *Courage*, Céline Dion
- 2 *Thanks for the Dance*, Leonard Cohen
- 3 *Everyday Life*, Coldplay
- 4 *Soul City*, Garou
- 5 *Christmas*, Michael Bublé
- 6 *Wave*, Patrick Watson
- 7 *Danse 2020*, Artistes variés
- 8 *A Blemish in the Great Light*, Half Moon Run
- 9 *F & M*, Lindemann
- 10 *Les irrésistibles version 2.0*, Artistes variés



Isabelle Boulay — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

THE FRANKLIN ELECTRIC

Entre la tête et le cœur

MYRIAM GAUTHIER

Le Quotidien

SAGUENAY — Entre la tête et le cœur, le collectif montréalais The Franklin Electric s'arrêtera à Sherbrooke la semaine prochaine à l'occasion d'une tournée dans les régions, là où tout a commencé. Un passage qui s'inscrit entre deux microalbums, *In Your Head*, lancé en août, et *In Your Heart*, attendu en février.

Après plus de 400 spectacles en cinq ans à travers le monde, qui ont notamment mené le collectif indie folk en Europe et en Australie, il était important pour The Franklin Electric de prévoir une série de spectacles au Québec et en Ontario.

« Notre carrière musicale a commencé au Québec, beaucoup dans les régions, souligne le chanteur Jon Matte. On est loyaux. Pour nous, ça fait partie de notre histoire du début, c'est toujours quelque chose de spécial. On fait de la musique pour connecter avec les gens. »

Cette tournée qui a débuté le 23 novembre les amène à visiter plusieurs coins du Québec.

« C'est un *show* dynamique, avec des moments vraiment, vraiment acoustiques, mais aussi du gros stock de scène », laisse tomber celui qui a fondé le groupe québécois. Porté par Jon Matte, principal auteur-compositeur-interprète, The Franklin Electric est en quelque sorte une table tournante : les collaborateurs s'y greffent et repartent selon les occasions, permettant au meneur d'explorer différents styles.

Pour cette tournée, *This Is How I Let You Down*, titre du plus grand succès de The Franklin Electric, mais également de son premier

opus, sera au menu, de même que d'autres chansons tirées de cet album et du second, *Blue Ceilings*, lancé en 2017.

DE IN YOUR HEAD À IN YOUR HEART

Ce n'est pas un album, mais plutôt deux microalbums qui ont occupé Jon Matte dans les derniers mois. Intimement liés, *In Your Head*, paru le 2 août, sera complété par *In Your Heart*, le 21 février.

La dizaine de chansons, toutes enregistrées à Vancouver, aborde les mêmes thèmes, soit l'équilibre,

la vulnérabilité et la persévérance. Une double édition limitée sur vinyle rassemblera d'ailleurs les deux titres. « Je l'aime beaucoup, c'est comme un *cover* déchiré en deux avec les faces des deux microalbums », fait-il partager.

Pour donner un avant-goût de *In Your Heart*, l'extrait *Anything For Love* a été lancé à la fin du mois d'octobre, de même que le vidéoclip qui l'accompagne et qui met en relief la « solitude moderne » des réseaux sociaux.

« C'est un concept sur le monde qui utilise les *like* et les *love* sur Instagram et Facebook pour se

sentir mieux », souligne Jon Matte.

Le prochain extrait et vidéoclip du microalbum, nommé *Trouble*, a été dévoilé lundi, à temps pour le passage du collectif à Sherbrooke.

Vous voulez y aller?

The Franklin Electric

Première partie : Tim Baker

Jeudi 12 décembre, 20 h

Théâtre Granada

Entrée : 31 \$



Jon Matte, meneur et fondateur du collectif montréalais The Franklin Electric, promet un spectacle dynamique le 12 décembre au Théâtre Granada de Sherbrooke. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

Offrez un spectacle en cadeau

| | | | | |
|---|--|---|---|---|
|  MARIE MAI 18 JANVIER 2020 |  TAO, LES TAMBOURS JAPONAIS 24 FÉVRIER 2020 |  FRED PELLERIN 29 FÉVRIER 2020 |  LOUIS-JOSÉ HOUDE 5 MARS 2020 |  CŒUR DE PIRATE 25 MARS 2020 |
|  MARIO PELCHAT CHANTE AZNAVOUR 3 AVRIL 2020 |  RÉVOLUTION, LA TOURNÉE 16, 17 AVRIL 2020 |  VÉRONIC DICAIRE 8 MAI 2020 |  JEAN-MARC PARENT 30 JUIN 2020 |  DOMINIC PAQUET 31 JUILLET, 1 ^{ER} AOÛT 2020 |
|  MARIANA MAZZA 28 AOÛT 2020 |  SIMON LEBLANC 5, 12 SEPTEMBRE 2020 |  ADAMO 7 OCTOBRE 2020 |  MICHEL BARRETTE 9 OCTOBRE 2020 |  LISE DION 15 OCTOBRE 2020 |
|  LAURENCE JALBERT CHANTE NANA MOUSKOURI 22 OCTOBRE 2020 |  2FRÈRES 12 NOVEMBRE 2020 |  GRÉGORY CHARLES 19 DÉCEMBRE 2020 |  RICHARD SÉGUIN 4 FÉVRIER 2021 | <i>et plusieurs autres spectacles!</i> |

CENTRE CULTUREL.CA 819 820-1000

Applicable sur 3 spectacles différents. Pour certains spectacles, les quantités sont limitées.



concessionnaire autorisé
ROGERS



DE TEMPS ANTAN ET LE VENT DU NORD

SOLO à huit

KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est une fleur sur le parcours et une première pour un groupe de musique traditionnelle québécoise : le 24 janvier prochain, les huit musiciens du spectacle SOLO fouleront la scène du mythique Carnegie Hall de New York.

« J'ai grandi dans la musique classique. Mon père allait chaque année au Carnegie Hall voir des concerts, on avait à la maison des vinyles enregistrés dans cette salle emblématique, plus grande que nature. C'est comme si les deux pôles musicaux qui m'habitent depuis l'enfance se rejoignaient, en même temps que c'est une fichue belle reconnaissance. Quand un diffuseur comme celui-là, qui a fait sa renommée en programmant les plus grands dans le créneau classique, invite pour la première fois un groupe trad à venir se produire, c'est signe qu'une certaine barrière

stylistique vient de tomber. C'est très symbolique, pour nous, de jouer là-bas », souligne Olivier Demers, violoniste et « tapeux de pied » au sein de SOLO.

Plusieurs spectacles sont prévus dans le calendrier de décembre de la formation qui réunit les musiciens des groupes De Temps Antan et Le Vent du Nord. La représentation new-yorkaise clôturera ce blitz de spectacles du temps des Fêtes et sera possiblement la dernière du tour de piste qu'ils tournent depuis quatre ans maintenant.

CROISÉE DES CHEMINS

« On est un peu à la croisée des chemins. Le désir de jouer ensemble est toujours là, bien présent, mais il faudra voir si on repart un deuxième bal à court ou à moyen terme avec du nouveau matériel. Et si oui, il faudra décider quand et comment on fait les choses », exprime l'accordéoniste et harmoniciste Pierre-Luc Dupuis.

C'est que SOLO a d'abord existé en salles. Les deux groupes s'étaient croisés sur des scènes



Après avoir remporté le Félix pour l'album trad de l'année au dernier gala de l'ADISQ, les huit membres des groupes De Temps Antan et Le Vent du Nord présenteront leur festif spectacle SOLO au Théâtre Granada de Sherbrooke, le 19 décembre. — PHOTO GUILLAUME MORIN

FILS DE QUOI?

Pour les 12 ans et +

FORFAIT FAMILLE
4 billets pour 52 \$

★
Théâtre d'ombres
et d'objets



UNE CRÉATION
DU THÉÂTRE DE
L'AVANT-PAYS

Présenté par

Côté
scène

Diffuseur
spécialisé
en THÉÂTRE et
en DANSE pour
le jeune public

8 DÉCEMBRE À 14 H
au Théâtre Léonard-St-Laurent
(200, rue Peel, Sherbrooke)

Billetterie : 819 822-1313
cotescene.ca

CALO Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Ville de Sherbrooke Culture et Communications Québec Desjardins

0022552

communes en 2008 et 2011. Ils avaient vu que le courant passait.

De là a germé l'idée de mettre leurs forces en commun pour un projet trad unique qu'ils feraient vivre à travers le reste.

« On continue à mener les projets de chacun de nos deux groupes, chacun de notre côté, mais avec SOLO, à huit sur scène, on peut se permettre autre chose. De l'extravagance, je dirais. C'est la force du nombre, on réussit vraiment à proposer une masse sonore qui en impose. Trois violons, un accordéon, deux guitares et un piano sur scène, ça sonne! Et comme on est tous multi-instrumentistes, on peut donner plusieurs teintes musicales aux chansons », dit Olivier.

Après trois ans à promener SOLO devant les foules, les compères de scène ont choisi de poursuivre l'aventure en studio l'an dernier. Ils ont bien fait. L'album, bouclé en quatre jours, a été couronné du Félix de l'album trad de l'année au dernier gala de l'ADISQ.

« On a fait les choses un peu à l'inverse du chemin habituel, mais ça nous a bien servis dans la mesure où, au moment d'enregistrer, on maîtrisait tellement le répertoire que tout s'est fait rapidement, avec naturel. On a réussi à graver sur disque toute l'énergie qui nous anime », disent les deux musiciens.



ESPRIT DE FAMILLE

Au fil des ans, ils ont joué au Québec, mais aussi beaucoup en Europe et aux États-Unis, parfois devant de grosses foules, mais toujours avec le même esprit de gang.

« Parce que la musique, d'abord et avant tout, c'est ça. Une histoire de gang. On peut bien répéter chacun de notre côté, il reste que c'est lorsqu'on est ensemble, avec la famille ou les amis, que la musique prend tout son sens, que les choses se passent. Notre spectacle est structuré, il a une signature professionnelle, mais notre force, c'est vraiment de recréer l'esprit de ces

soirées où on passe du bon temps avec nos proches. Notre spectacle, c'est comme un gros party de famille. Et parce qu'on l'a beaucoup joué, on l'a fait évoluer au fil du temps, on sait vraiment où on s'en va lorsqu'on met le pied sur la scène », mentionne Pierre-Luc.

La source trad à laquelle les huit complices s'abreuvent n'est pas près de se tarir.

« On est créatifs avec les arrangements, on se donne beaucoup de liberté à ce chapitre-là, mais on ne fait pas de matériel original. On part d'un répertoire qui a traversé le temps et qui traite de sujets intemporels comme la quête, la perte, la guerre, l'amour. C'est ça, notre ancrage. Ce sont des chansons qui sont près du cœur des gens, mais dans lesquelles il y a aussi de la poésie, beaucoup d'humanité », résume Olivier.

Vous voulez y aller?

SOLO

Le Vent du Nord et
De Temps Antan

Théâtre Granada

Jeu 19 décembre, 20 h

Entrée : 35 \$

SARAH SUCO

L'ENFANCE
DANS UNE SECTE

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — Sarah Suco a mené une enfance comme les autres, dans le sud de la France, avec ses cinq frères et sœurs. Jusqu'à ce que ses parents, normaux et « brillants », fréquentent une communauté catholique. La dérive sectaire subséquente a servi d'inspiration pour son premier long métrage. *Les éblouis* traite en nuances de cet embrigadement, avec des touches d'humour. « Le rire sauve, dit-elle, sinon, ça aurait été un film d'horreur. »

Sarah Suco avoue franchement que son séjour au sein de cette communauté charismatique a laissé des marques. « Ce fut plutôt facile d'en sortir, mais difficile d'entrer dans le monde », explique-t-elle au téléphone.

En arrière-plan, par sa fenêtre ouverte, on entend les piailllements des enfants qui sortent de l'école, un fort contraste avec la gravité du sujet. Qu'elle refuse de dramatiser, même s'il lui faudra une douzaine d'années avant de trouver sa voie au théâtre et au cinéma.

Parallèlement à sa carrière d'actrice (*La belle saison* de Catherine Corsini, *Place publique* d'Agnès Jaoui...), Sarah Suco a senti naître l'idée d'un film. Déjà qu'elle était une ardente cinéphile — elle trouve « refuge » en salle trois à quatre fois par semaine.

« Mais ça me faisait très peur. Je devais composer avec un problème d'imposture [comme cinéaste]. »

Et trouver la bonne distance, tout en étant consciente « qu'on se raconte plus dans un premier film ».

Il lui faudra quatre ans d'écriture et l'aide de Nicolas Silhol pour trouver le ton juste, en faisant confiance à l'intelligence du spectateur.

« Je déteste qu'on me prenne pour une idiote quand je vais au cinéma. Ce n'est pas un mode d'emploi sur la dérive sectaire. [*Les éblouis*] raconte le conflit de loyauté d'une fille envers sa mère. »

EMBRIGADEMENT
ET DÉSENCHANTEMENT

Cet « alter ego inconscient » s'appelle Camille. Il aura fallu du temps à la réalisatrice pour trouver Céleste Brunquell (voir encadré). Sans elle, pas de film, lance Sarah Suco, catégorique. Normal : *Les*

éblouis épouse son point de vue.

À 12 ans, l'aînée de quatre vit à Angoulême et se passionne pour les arts du cirque. Lorsque ses parents, légèrement déboussolés, intègrent une communauté religieuse basée sur le partage et la solidarité, son mode de vie est complètement bouleversé. D'abord heureuse de voir sa mère sembler renaître, la jeune fille va ensuite désenchanter en constatant les ravages que cet embrigadement cause sur la fratrie. « Elle commence à se trouver lorsque ses parents se perdent. »

Reste qu'il était hors de question que *Les éblouis* soient une charge à fond de train contre le catholicisme. « Mais je n'ai rien inventé. Si je ne l'ai pas vécu, je me suis inspirée d'autres. Vous savez, il y a des dérives dans toutes les religions et des gourous pour tout. »

Même chose pour les parents, qui auraient pu être une cible facile, compte tenu de ce que les Suco ont vécu enfants. « Quand on me dit que le film n'est pas manichéen, ça me fait plaisir, mais rien n'est manichéen dans la vie. »



L'actrice et cinéaste Sarah Suco s'est inspirée de sa propre expérience familiale pour réaliser son film *Les éblouis*, racontant l'embrigadement de ses parents dans une secte ultracatholique. — PHOTO CAMILLE MCOUAT



C'est la jeune Céleste Brunquell qui incarne le rôle de Camille, une adolescente de 12 ans qui verra sa loyauté envers sa mère mise à l'épreuve lorsque cette dernière entre dans une secte. Le personnage épouse le point de vue de la réalisatrice Sarah Suco, qui s'est inspirée de sa propre vie. — PHOTO K FILMS AMÉRIQUE

SANS MAUVAISES INTENTIONS

La femme de 38 ans évoque la complexité de l'individu pour expliquer le comportement de la mère

et du père, aucunement malintentionnés, mais qui se soumettent aux diktats du « berger » de la communauté, même les plus révoltants.

« Il y a des parts de mystère dans la vie. Si le spectateur dans la salle comprend tout, c'est absolument raté. Moi, quand mes parents sont rentrés, c'étaient des gens brillants. Personne n'a compris. On y rentre petit à petit. Parce que ce sont des gens formidables, qu'il y a de la charité chrétienne, de belles valeurs... Ces personnes des communautés, elles sont éblouies par la foi, par la spiritualité. Qui ne le serait pas? Moi, je ne connais pas des gens qui n'ont pas des failles de fragilité. »

Cette volonté d'éviter le noir et blanc et de refuser les étiquettes, Sarah Suco en fait un leitmotiv dans notre entretien. Ne lui parlez pas de drame social. « J'ai fait un film, point barre. » Elle déteste ce qu'elle appelle « les cases ». « Peut-être parce que j'ai été enfermée pendant si longtemps », lance-t-elle

comme si ça allait de soi...

Les éblouis est dédié « à ses frères et sœurs ». La réalisatrice leur a demandé. « Je leur ai dit : "Avec ma liberté artistique, je fais ce que je veux. Mais mon humanité me fait dire que, si vous n'êtes pas d'accord avec la dédicace, je ne la mettrai pas." Ils m'ont tous encouragée même si j'ai une fratrie, disons, un peu particulière. Nous sommes à la fois très soudés et à la fois comme des enfants sauvages qui ont vécu comme ils pouvaient. Ce film aurait pu nous diviser. Ils m'ont dit : "Pour nous aussi, c'est une forme de témoignage." C'était un cadeau immense. »

Quant à ses parents, Sarah Suco n'a plus aucun contact avec eux. Ceux du film, interprétés par Camille Cottin et Éric Caravaca, ont très peu à voir avec la réalité. « Parce que, encore une fois, je ne voulais pas faire un film d'horreur! »

Les éblouis prend l'affiche le 13 décembre.

La combattante

QUÉBEC — Les actrices qui ont commencé très tôt pour ensuite connaître des carrières fastes comme Sophie Marceau ne sont pas légion, mais Céleste Brunquell pourrait bien en être une.

Elle porte *Les éblouis* sur ses épaules. « C'est une jeune fille extraordinaire parce qu'elle est dans le combat », explique la réalisatrice Sarah Suco.

Pour son premier rôle au

cinéma, l'adolescente devait relever un sérieux défi, d'autant que Sarah Suco avait ses préférences.

« J'aime les acteurs qui ne jouent jamais ce qui est écrit. Je leur disais : "Le drame est écrit, ça ne sert à rien de le rejouer." Ce que j'aimais, c'est que [Céleste] avait beaucoup d'écoute.

Et, en même temps, elle jouait presque faux. Elle a quelque chose d'étrange. Ses yeux disaient oui, mais son corps disait non. Ça, c'était génial. J'aimais bien qu'elle soit dans la retenue », souligne la réalisatrice.

« Cette gamine n'était jamais là où on l'attendait dans le jeu! »
ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL

KIM ST-PIERRE

Plonger au fond de soi

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — « Il est très typique d'un premier long métrage de partir de soi », explique Kim St-Pierre à propos de *Réservoir*.

La phrase peut faire sourciller quand on sait qu'il s'agit d'un film centré sur deux frères qui décident d'aller répandre les cendres de leur père au chalet. Mais en plongeant sous la surface en compagnie de la réalisatrice, force est de constater qu'on retrouve un peu beaucoup d'elle dans ce récit initiatique, notamment dans la transposition de la violence qu'elle a vécue jeune.

L'étincelle initiale est inspirée du voyage qu'a effectué son ex-conjoint avec son frère au réservoir Gouin. Kim St-Pierre n'a aucune idée de ce qui s'y est passé. « Ça leur appartient. »

Le souvenir s'est toutefois logé dans sa mémoire, d'autant que les touristes peuvent y louer un bateau-maison pour sillonner



La cinéaste Kim St-Pierre signe son premier long métrage avec *Réservoir*.

— PHOTO FOURNIE

l'immense plan d'eau créé par le détournement de rivières au nord de La Tuque! L'idée d'exploiter cette histoire a refait surface lorsque la cinéaste, spécialiste du

court, s'est rendu compte qu'elle était à la fin des cinq ans pour obtenir une subvention de Téléfilm réservée aux finissants (elle a étudié à l'INIS).

Avec un microbudget de 250 000 \$, proposer un récit avec deux personnages devenait logique. D'autant qu'avec les frères « prisonniers » du bateau-maison, *Réservoir* pouvait conjuguer huis clos, film routard sur l'eau et quête de sens.

PERTE ET LIBÉRATION

Récemment séparée et jeune maman, Kim St-Pierre traversait une période noire où elle se questionnait énormément sur le vide spirituel de sa génération. Transposer cette remise en question s'est imposé. « Je vivais beaucoup de choses relatives à un deuil. »

Le labyrinthique réservoir prenait alors valeur de symbole pour ces deux frères aux antipodes qui se cherchent — et se trouvent parce qu'ils sont confrontés l'un à l'autre dans un lieu désert.

« Être en contact avec la nature au Québec, c'est toujours un retour aux sources et on le fait quand on est période de crise. Le réservoir Gouin est un endroit vierge qui permet ça. Dans le fait de ramener les cendres

à la terre, il y avait quelque chose de très emblématique du cheminement des deux frères. Le réservoir représente la libération, mais aussi la perte. Il devenait un personnage en soi. »

Personnage avec lequel Simon (Jean-Simon Leduc) et Jonathan (Maxime Dumontier) interagissent autant qu'entre eux.

« Le réservoir représente la libération, mais aussi la perte. Il devenait un personnage en soi. »

— Kim St-Pierre

Une question se pose, néanmoins : pourquoi ne pas avoir opposé deux sœurs? « C'était spontané et intuitif pour moi et ma scénariste Isabelle Pruneau-Brunet. On a deux jeunes garçons rapprochés en âge. Avec le recul, je pense qu'il y avait inconsciemment cette volonté de mettre à l'écran des hommes qui pourraient être des modèles pour eux. Des hommes qui savent se montrer faillibles et vulnérables, qui n'aspirent pas à être parfaits. Ce sont des hommes qu'on côtoie et qu'on ne montre pas au cinéma. »

SSPT

Et Jonathan se révèle beaucoup plus proche de la femme de 36 ans qu'on pourrait penser. Soldat, il souffre du syndrome de stress post-traumatique.

« J'ai vécu des situations de violence depuis mon enfance qui ont créé un stress résiduel permanent. C'est plus tabou de parler de mes propres bibittes que de celles d'un militaire qui a vu ses frères d'armes périr. Je n'étais pas prédestinée à vivre ça — ma mère s'est bien occupée de moi. Ça ne m'a pas empêchée de rencontrer des gens qui m'ont blessée. Mais son SSPT est pas mal plus flamboyant que celui d'une fille des Laurentides », rigole-t-elle.

Au regard de tout ce qui précède, la cinéaste constate que tout ça se répondait et devenait une proposition organique. « Pour moi, les contraintes amènent toujours de la créativité. »

Parlant de contraintes, le tournage n'a pas été de la tarte, on s'en doute. L'équipe devait composer avec les aléas de la météo, le déplacement du bateau-maison et la promiscuité.

« On était prisonnier de notre propre film », lance Kim St-Pierre en riant. La réalisatrice en a fait un balado (*Réservoir : une histoire de résilience*, <http://bit.ly/2DLANUH>) qui lui permettait d'évacuer la pression.

L'expérience l'aura néanmoins convaincue qu'elle se retrouve sur le bon chemin. Kim St-Pierre a amorcé le travail d'écriture d'un autre long métrage.

laTribune Amalga Les Films Séville

VOUS OFFRENT LA CHANCE D'ASSISTER À LA PREMIÈRE EN PRÉSENCE DES ARTISTES ET ARTISANS DU FILM

MERCI POUR TOUT

En décembre, contribuez à la Guignolée des médias en apportant vos denrées non périssables dans un cinéma participant!

LE MERCREDI 11 DÉCEMBRE À 19H00 À LA MAISON DU CINÉMA

La projection sera précédée d'un 5@7 au O Chevreuil

Pour participer, visitez le concoursLesFilmsSeville.com
Indice : Blogueuse

AU CINÉMA DÈS LE 25 DÉCEMBRE

MerciPourTout-LeFilm.com

Le concours se termine le 8 décembre 2019 à 23h59. Les 15 gagnants recevront leur prix par courriel. Valeur totale des prix : 300 \$. Règlement du concours disponible sur concoursLesFilmsSeville.com.

f t @ YouTube LesFilmsSeville

METROPOLITAN FILMEXPORT PRÉSENTE

ANOUK AIMÉE JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

MARIANNE DENICOURT SOUAD AMIDOU ANTOINE SIRE MONICA BELLUCCI

★★★★★ LE PARISIEN ★★★★★ PREMIÈRE

« Un film émouvant... »
M.A. LUSSIER, LA PRESSE

« Un Miracle... »
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« Revivre un des grands amours du Cinéma... »
JÉRÔME DELGADO, LE DEVOIR

SÉLECTION OFFICIELLE HORS COMPÉTITION FESTIVAL DE CANNES

les plus belles années d'une vie

UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

MUSIQUE ORIGINALE FRANCIS LAI CALOGERO CHANSONS ORIGINALES INTERPRÉTÉES PAR NICOLE CROISILLE CALOGERO PAROLLES DIDIER BARBELTWIN

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

www.azfilms.ca

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

THOMAS RINFRET

LE CRÉPUSCULE
DES VACHONÉRIC MOREAULT
Le Soleil

QUÉBEC — Thomas Rinfret connaissait peu la lutte professionnelle avant de commencer *Mad Dog & The Butcher — Les derniers vilains*, mais le nom du regretté Maurice «Mad Dog» Vachon lui était familier. Apprenant que Paul «The Butcher» Vachon était très malade, le documentariste a empoigné sa caméra pour qu'il se confie sur les décennies où les deux frères se sont bâti une réputation internationale. Quatre ans plus tard, son très réussi film témoigne de leurs exploits, de leur vie de liberté, mais aussi du prix à payer.

À 81 ans, le corps courbé de Paul Vachon et sa motricité réduite attestent de ses années de lutte. Mais le Québécois a conservé toute sa tête. Et il se révèle un puits sans fond d'anecdotes qu'il raconte avec la voix éraillée caractéristique des Vachon. Chaque fois que Paul l'appelle, Thomas répond «j'arrive».

Le réalisateur accumule ainsi plus d'une centaine d'heures de tournage. Il aurait pu emprunter la voie de la facilité en se concentrant sur

le sport-spectacle, mais l'ex-skieur cherchait à donner une dimension plus grande à son long métrage.

Les derniers vilains relate «l'histoire fantastique» et flamboyante de la famille de lutteurs : les deux frères, qui ont fait le tour du monde, mais aussi celle du destin, plus tragique, de leur sœur Viviane et de la fille de Paul, Luna.

Le matériel l'illustre abondamment : entrevues avec Paul et certains proches, photos d'époque, films d'archives... Mais il manque un fil conducteur pour rassembler les morceaux épars, sans tomber dans la biographie chronologique traditionnelle.

Thomas Rinfret et sa coscénariste Annick Charlebois imaginent alors un livre fictif — *Les derniers vilains* — inspiré des nombreux écrits en anglais de Paul Vachon. La paire offre la narration au «je» à Roger Léger afin qu'il redonne vie aux récits du Butcher.

«On me confiait les rênes d'un souvenir collectif, explique le cinéaste. Ce qui m'intéressait, c'était la lutte de l'époque, qui était mythique. Il y avait quelque chose de nécessaire pour une société qui avait besoin de se défouler, qui avait besoin de ces vilains à haïr. C'était une nécessité sociale» qui

correspondait à la montée du nationalisme et à la volonté de se libérer de la chape de plomb qui a longtemps couvert le Québec.

À l'époque, les spectateurs sont sous l'emprise d'une impressionnante frénésie : on hurle de joie ou on trépigne de rage.

DES ÉTOILES
DANS LES YEUX

Mais ce que le cinéaste a surtout apprécié, c'est d'entrer dans la vie d'un vieillard, devenu depuis «un ami».

«J'avais fait des films sur des athlètes performants qui terminaient [jeunes] leur carrière. Là, la lutte est un peu un décor. On assiste à la fin de vie de quelqu'un qui a encore beaucoup de souvenirs. Je voyais les étoiles dans ses yeux.»

«Je n'ai pas eu une vie ordinaire et j'en ai aimé chaque seconde», témoigne d'ailleurs avec fierté Paul Vachon dans le film. L'homme a en effet bénéficié d'une liberté sans pareille — même après sa retraite. Avec sa troisième femme Dee, il vit modestement, mais vagabonde toujours de foires en festivals pour vendre les livres écrits sur sa formidable épopée.

Il y a toutefois eu un prix à payer.



«La société avait besoin de ces vilains à haïr. C'était une nécessité sociale», affirme le réalisateur des *Derniers vilains*, Thomas Rinfret. — PHOTO YAN TURCOTTE

L'homme a été un «père absent», soutient son fils André dans *Les derniers vilains*. Paul Vachon ignore même que celui-ci lui a donné deux petits-fils... La blessure demeure vive.

«Ça m'a pris trois jours avant de convaincre [André] de faire l'entrevue, relate Thomas Rinfret. Un moment d'une grande tristesse.» Il a craint la réaction du vieil homme, mais «Paul l'accepte. C'était ça, sa vie.»

Le réalisateur croit d'ailleurs que son film témoigne surtout du récit d'un vieillard à son dernier tour de piste qui tente de perpétuer

son histoire. Ceux qui l'ont connu en pleine gloire se font de plus en plus rares... «C'est une génération qui disparaît, un phénomène qu'on ne reverra plus.»

D'où l'importance que revêt *Les derniers vilains*. «Quand Paul l'a vu, la première chose qu'il a dite, c'est "maintenant, je peux mourir." La deuxième, c'est "je ne veux pas vous offusquer, mais, ça, c'est juste la moitié de l'histoire" [rires]. Il a raison.»

UN FILM TOMBÉ DU CIEL

N'empêche. Ça fonctionne. Paul Vachon a pu le constater de visu lorsque le Festival de cinéma de la ville de Québec a présenté le documentaire en première mondiale, en septembre, devant une salle comble.

L'ex-lutteur y a effectué une apparition-surprise en montant sur scène au générique. «C'était magique et énormément d'émotion pour lui. D'avoir cette chance d'un film en fin de vie sur lui, sa famille, c'est tombé du ciel.»

Ce n'était que le début puisque *Les derniers vilains* y a remporté le Prix du meilleur premier film. Au récent Festival international du cinéma francophone en Acadie, il est reparti avec le prix du public et une mention du jury.

Les derniers vilains a pris l'affiche le 6 décembre, mais l'équipe se déplacera aussi en tournée partout au Québec pour le présenter avant les Fêtes. Une version écourtée sera diffusée par Télé-Québec en janvier.



Les frères Vachon, Paul et Maurice. — PHOTO FOURNIE

LIRE NOS CRITIQUES DE FILM >
M22 ET M23

en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINETREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



HUBERT SAINT-JEAN

CAFÉ DE PROXIMITÉ

SHERBROOKE — Marc-Antoine Crépeau est en quelque sorte tombé dans la marmite du café lorsqu'un bon ami, cycliste professionnel, est revenu d'Europe avec une machine à espresso dans ses bagages.

« En goûtant le café qui sortait de cette machine-là, j'ai eu un véritable coup de cœur, j'ai réalisé qu'il y avait beaucoup à apprendre et à découvrir. J'ai eu le goût d'approfondir mes connaissances », raconte le Sherbrookoise de 25 ans.

Après avoir fait un stage au sein de l'entreprise Café Vittoria et après avoir géré son propre service de barista mobile, le passionné de café a vu une occasion d'affaires dans le rachat de l'entreprise presque centenaire Hubert Saint-Jean, dont il est copropriétaire (avec Rémi Tremblay) depuis mai 2018.

D'importants travaux ont été consentis pour redonner un nouveau souffle à l'institution de la rue King où on torréfie chaque année environ 80 000 livres de café.

« On souhaite démocratiser le café de spécialité, faire connaître ses particularités. Le terroir influence le goût du grain. Le café éthiopien, par exemple, est très fruité, celui du Kenya est plus végétal et a un goût qui rappelle les petits fruits tandis que les grains du Brésil ont un arôme de noisettes. Depuis plusieurs années maintenant, les Québécois s'intéressent au vin, ils en savent davantage sur les différents cépages et leur goût distinctif. On aimerait faire le même exercice, mais avec le café. »

Ceci en accord avec une vision axée sur la solidarité.

« Comparativement à d'autres, on est un petit joueur, mais on veut encourager le commerce direct auprès de fermiers qui ont une pratique soucieuse de l'environnement et des gens. »

Un exemple?

L'entrepreneur a mis le cap sur le Honduras en avril dernier pour aller à la rencontre des producteurs. Il a goûté différents cafés, croisé plusieurs artisans, visité

nombre de coopératives.

« On a finalement décidé de travailler avec Mariam Perez, une fermière rencontrée pendant notre séjour là-bas, parce que son approche concordait avec notre façon de voir les choses. Le café au Honduras se vend environ un dollar la livre. On a choisi de payer cinq dollars la livre parce qu'on veut s'assurer que les producteurs avec lesquels on fait affaire soient payés décemment, qu'ils puissent faire prospérer leur petite entreprise en investissant dans les meilleures pratiques. L'idée, pour nous, c'est vraiment de développer une relation à long terme avec eux et les soutenir en payant un juste prix pour le produit de qualité qu'ils nous offrent. On ne travaille donc pas uniquement pour notre poche, mais on sait qu'en fonctionnant de cette façon, on encourage les méthodes pérennes. Tout le monde est gagnant parce que le producteur a les moyens de cultiver un café qui plaît aux clients étant donné qu'il répond à de hauts standards de qualité », explique-t-il.



Marc-Antoine Crépeau est copropriétaire de Hubert Saint-Jean depuis mai 2018. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

Le même genre de séjour a été fait au Pérou et à Sumatra. Un voyage en Afrique du Sud est maintenant dans la mire du commerçant.

« Entre autres parce que l'Éthiopie est le berceau du café, c'est là que tout a commencé. »

Tout est histoire de relations, donc. Cette importance accordée aux liens tissés se décline aussi en boutique, où une trentaine de mélanges sont offerts en rotation, selon les saisons.

« On suit les grains de la plante jusqu'à la tasse. On mise

artisans de la région comme la boulangerie Au cœur du pain, le service de prêt-à-manger Tournesols et tabliers et le Marché de la ferme Beaulieu. »

La boutique offre également toute une panoplie d'accessoires pour les amateurs de bon jus caféiné.

« On est à l'écoute des gens, c'est la clé parce que, avant tout, on veut leur offrir les produits qui correspondent à leurs besoins. On est en train de développer des formations qu'on souhaite offrir à ceux qui veulent parfaire leurs connaissances », exprime Marc-Antoine.

Le Sherbrookoise précise que les services événementiels développés par sa bannière sont aussi en plein essor.

« Grâce à notre équipement et à notre expertise, on peut offrir un service mobile capable de desservir de 25 personnes aussi bien que 15 000, en préparant les cafés un à la fois. On est allé partout au Québec, en Ontario, aux États-Unis et on a eu des demandes pour Vancouver. »

À travers tout ça, l'entreprise torréfie son café chaque semaine, rue King.

« Plusieurs ne le savent pas, mais les grains sont verts lorsqu'on les reçoit. On les grille ici. C'est un procédé qui permet de faire ressortir le caractère du café, et il est délicat parce que si on pousse trop la torréfaction, on va perdre la saveur du grain d'origine. Un peu comme ce qui se produit lorsqu'on fait trop griller une tranche de pain », image Marc-Antoine.

En acquérant Hubert Saint-Jean, celui-ci a apprivoisé l'art de la torréfaction.

« J'ai développé ma méthode. On a ici un four de 1956 qui a la particularité d'avoir une flamme directe. Ça change la façon de faire les choses et ça influe sur le résultat. »



PHOTO FOURNIE

Café : trois petits trucs qu'on ne sait pas (toujours)

- Les grains de café sont en fait les noyaux d'un fruit, la cerise de café.

- Contrairement à la croyance populaire, il ne faut pas conserver le café au congélateur « parce que le froid a un impact sur ses arômes », précise Marc-Antoine. Le meilleur endroit pour garder les précieux grains, c'est dans un endroit sec, à l'abri de la lumière.

- Pour cuisiner avec du café, on peut toujours laisser refroidir une tasse de la stimulante boisson. Mais celle-ci peut alors devenir amère. Pour contourner cet écueil, on peut se rabattre sur le café infusé à froid. **KARINE TREMBLAY**

Après ça, il faut encore amalgamer les pépites riches en caféine de façon à ce que la chimie opère entre elles.

« Pour un bon espresso, par exemple, il faut que le mélange soit à la fois très complexe et très équilibré. Le mariage de chacun des types de grains, avec ses particularités, va permettre de créer une tasse d'exception. »

Évidemment, il y a dans tout ça une question de goût. Certains préfèrent leur café bien relevé, d'autres apprécient une saveur moins franche. On peut bien tergiverser des heures et des heures sur quel grain est le meilleur et quelle infusion fait davantage ressortir les arômes, « il reste que le meilleur café, c'est encore et toujours celui qu'on aime boire », résume Marc-Antoine.

Un café La Tribune dès lundi

SHERBROOKE — C'est un match parfait, une alliance qui va pratiquement de soi : dès lundi, *La Tribune* aura un café à son nom grâce à un heureux partenariat avec Hubert Saint-Jean. « *La Tribune* est une entreprise centenaire bien ancrée dans son milieu et nous sommes nous aussi presque centenaire, Hubert Saint-Jean fait partie du paysage sherbrookoise depuis 1923. Le journal s'inscrit dans le rituel du matin, tout comme le café. Le mariage entre nos deux institutions était vraiment naturel », souligne Marc-Antoine Crépeau, qui a envisagé cette association gagnante au hasard d'une entrevue avec ma collègue Mélanie Noël.

L'idée a vite fait son chemin.

« Pour nous, c'est une façon de donner un coup de pouce à notre journal régional parce qu'on veut continuer à avoir de l'information de qualité, on croit à l'importance des médias locaux comme *La Tribune* », insiste Marc-Antoine. Pour chaque sac de café vendu, une partie des profits seront versés à la coopérative *La Tribune*.

Le café, disponible en grains et en mouture filtre, sera vendu en ligne, à *La Tribune* (rue Roy), ainsi qu'aux deux enseignes de Café Hubert Saint-Jean (rue King à Sherbrooke et sur le boul. Bourque à Rock Forest). Des points de vente pourraient s'ajouter au cours des prochaines semaines.

Mais qu'en est-il du goût, dites-vous?

« Pour être en phase avec le journal, qui rejoint chaque jour des lecteurs de partout et de tous horizons, on voulait proposer un café rassembleur. On a réinventé un mélange classique qui a bien traversé les décennies, comme l'a fait *La Tribune*. »

La palette gustative du tout nouveau nectar matinal fait

de grains d'Amérique centrale et d'Indonésie est bien corsée. Elle présente des notes de caramel, de chocolat noir, de pain grillé. Tout ce qu'il faut pour délicieusement donner de l'élan à votre journée. Envie de goûter? Filez chez Hubert Saint-Jean lundi matin. Entre 7 h 30 et 9 h, le café *La Tribune* sera servi dans chacune des succursales de l'entreprise. *Cheers!*

KARINE TREMBLAY



Festif sirop de café

Vous êtes peut-être déjà en mode cuisine des Fêtes et si, comme moi, vous adorez le parfum du café, voici l'astuce de Marc-Antoine Crépeau pour bricoler un sirop aromatisé en moins de temps qu'il ne faut pour écouter *Have Yourself a Merry Little Christmas*. C'est tout simple : vous chauffez une part d'eau dans laquelle vous infusez du café moulu grossièrement. Une fois cette étape complétée, vous ajoutez une part égale de sucre que vous laissez dissoudre dans l'eau bouillante. Vous filtrez le tout et vous obtenez un savoureux sirop de café qui peut s'employer autant dans les cocktails que dans les desserts. **KARINE TREMBLAY**

Cinq brasseries à surveiller en 2020

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmédias.ca



L'année 2019 fut riche de nouveaux produits et de nouveaux projets. Une situation qui ne semble pas ralentir, bien au contraire. C'est le temps de divulguer les brasseries à surveiller en 2020. Des brasseries déjà en activité qui se sont démarquées dans la dernière année.

MICROBRASSERIE LES GRANDS BOIS

L'équipe derrière Les Grands Bois en fait beaucoup pour la culture bière au Québec. D'abord, elle brasse de l'excellente bière, c'est déjà un pas dans la bonne direction. On ne peut promouvoir une culture bière avec des produits plein de défauts. Mais elle organise également, chaque année, un festival de bière couru par les amateurs : la Commission brassicole. Revenons aux bières; elles sont agréables à boire, pour

leur qualité et leur buvabilité. La philosophie de brasser tout le temps des bières « désaltérantes » semble avoir atteint un rythme de croisière qui ne secoue pas la qualité globale, bien au contraire. 2020 sera donc une année de consolidation et de brassins spéciaux — mention spéciale à la Pilsner Bingo Pivo et à la Superpause.

MICROBRASSERIE MILLE-ÎLES

Voilà plus de trois ans que la brasserie Mille-Îles propose ses bières, d'abord en bouteilles et ensuite en canettes, partout à travers la province. J'avais adoré les premières versions de la Brown Ale et de la Rousse, signe manifeste d'une maîtrise des malts d'orge dans le brassage. Depuis, la brasserie a réussi à démontrer son talent dans d'autres styles plus houblonnés et nous est arrivée dernièrement avec une bière



Acheter une bière Mille-Îles, c'est ne pas se tromper. — PHOTOS TIRÉES DE FACEBOOK

au café qui fait l'unanimité. 2020 sera donc une année de développement pour cette brasserie qui a pris le temps de gérer une distribution d'abord humaine et régionale, avant de se lancer dans des plans à grande échelle. Acheter une bière Mille-Îles, c'est ne pas se tromper.

BRASSERIE ISLE DE GARDE

Olivier, le maître brasseur derrière les cuves de Isle de Garde, est minutieux, attentif et allumé. Ses derniers voyages en Franconie — région brassicole de l'Allemagne — et en Tchéquie lui ont permis de perfectionner ses techniques de brassage de lagers blondes et nous offrir des produits tout simplement magnifiques. Uniquement disponibles sur place, les produits de Isle de Garde se servent dans le verre ou la chope en grès de votre choix. 2020 sera donc le prétexte parfait pour aller découvrir la gamme de bières de Isle de Garde.

BRASSERIE L'HERMITE

Située au cœur du centre-ville de Victoriaville, l'Hermitte est la brasserie exemplaire lorsqu'il s'agit de parler de développement régional et d'économie locale. Elle se permet également de distribuer ses produits en canettes de 355 ml partout à travers la province. Je l'ai toujours dit, si cette brasserie était née quelques années plus tôt au Québec, elle serait fort probablement porte-étendard du savoir-faire québécois à l'international. 2020 sera donc l'année de la brasserie! Le secret le mieux gardé du monde de la bière va s'épanouir dans les années à venir. Commencez donc par vous procurer une bière de la brasserie...

BRASSERIE R J

Une des plus vieilles micro-brasseries du Québec dans mon Top 5 des brasseries à surveiller en 2020. Fort probablement parce que la brasserie est en train d'aménager un Brouepub dans les installations de l'usine de Montréal et qu'elle s'est offerte les services de Jan-Philippe Barbeau, un brasseur émérite, apprécié par la communauté. On devrait donc y retrouver des bières brassées en petite quantité, des styles différents et des produits exclusifs. De quoi amuser l'amateur de bière et profiter des futures installations qui

seront inaugurées en 2020.

BRETT & SAUVAGE

Je sais, c'est la sixième! Mais je n'allais pas passer à côté de l'occasion de vous inviter à surveiller les premières bouteilles de Brett & Sauvage — le projet de Francis Joncas, ancien propriétaire de Pit Caribou —, tant attendu par de nombreux amateurs de bières. Au menu : bières assemblées, fermentées naturellement et affinées en fût. Il est prévu une série de bières sures aux fruits et une série de bières aromatisées aux épices boréales en juin. Un dossier à suivre de près.



L'équipe derrière Les Grands Bois en fait beaucoup pour la culture bière au Québec.



À surveiller : les premières bouteilles de Brett & Sauvage, le projet tant attendu de Francis Joncas, l'ancien propriétaire de Pit Caribou.



(S') Offrir le vin en bouquin

CAROLINE CHAGNON

À LA VÔTRE

Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmédias.ca



Chaque automne voit déferler son lot de bouquins sur le vin. Juste à temps pour les soirées passées près du feu et les cadeaux de Noël. Des lectures vintiques à consommer en duo, c'est-à-dire vous et la tendre compagnie d'un bon verre de vin suggéré dans cette chronique!

sur 5 continents. Des itinéraires complets à durée variable — entre 2 et 7 jours —, impliquant des vignobles incontournables de la région, mais aussi des activités, des restaurants et des lieux à ne pas manquer.

Le guide est bâti autour des grandes villes du monde, de sorte à jumeler facilement une excursion dans les vignobles à un voyage d'affaires, notamment. Natalie cite Londres en exemple : « Les gens ne se doutent pas qu'à seulement une heure de la capitale se trouvent certains des meilleurs effervescents du monde! ». Idem avec Tokyo. Une heure de train à peine, et vous voilà dans le merveilleux monde du saké!

Vous savez ce couple qui ne cessait de vous vanter son fameux week-end dans un château bordelais? Eh bien, le voyage viticole de rêve est désormais accessible, car ce livre démystifie l'oenotourisme une bonne fois pour toutes — ici, à Niagara, à 5 h de Montréal, ou en Géorgie, berceau du vignoble mondial. Que vous

voulez voyager en mode actif, romantique, familial, bio ou « nature », il y a une route pour chaque envie!

D'ailleurs, surveillez la page Facebook de *Routes des vins dans le monde — 50 itinéraires de rêve* où seront annoncées successivement 50 soirées thématiques données à travers le Québec. Un bon moyen de préparer votre prochain voyage de prédilection, tout en dégustant des vins et des mets de la région!

34,95 \$

LA RÉFÉRENCE

Tandis que l'offre des guides décline année après année, Nadia Fournier persiste et signe en nous abreuvant de ses 1000 valeurs

sûres. L'auteure, et sa collaboratrice, la sommelière Marie-Michèle Grenier, décèlent les perles et les incontournables des petites et grandes régions viticoles, établies et émergentes, en attribuant au passage mentions d'honneur — les prestigieuses grappes d'or. Dans son édition 2020, *Le Guide du vin Phaneuf* propose une section vins du Québec bonifiée



avec plus d'une dizaine de pages de recommandations, en plus d'un carnet d'adresses indiquant où se les procurer. Comme toujours, Nadia peint avec justesse les forces et travers des plus récents millésimes, tout en proposant un répertoire correspondant étroitement aux tendances de consommations actuelles et au goût du public en matière de vins de soif, gamay, vins bio, biodynamiques et natures.

29,95 \$

LE VIN DÉCOMPLEXÉ

Si l'offre de guides s'est grandement étendue au fil des ans au Québec, *Le Lapeyrie*, lui, ne fléchit pas du coude d'un poil. Pas étonnant de la part de celui qui fait déplacer les foules à la SAQ le samedi matin! Pour une 9^e année consécutive, Philippe Lapeyrie décomplexe le vin comme seul lui sait le faire. Cette année, il double la mise des recommandations en proposant 300 bouteilles dûment sélectionnées. Des « quilles » à acheter les yeux fermés pour toutes les occasions et tous les goûts.

19,95 \$

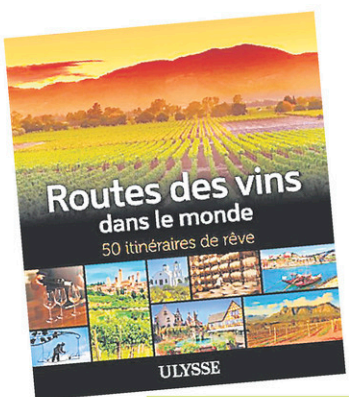
MINERVOIS 2018, CHÂTEAU MARIS
18,90 \$ • 12225493 •
14,5 % • 3 G/L •

Veillez m'excuser si la semaine dernière je me suis emportée dans de grandes recommandations et en omettant, du moins, un vin abordable. En voilà donc un sous les 20 \$ qui devrait vous

désaltérer sans hypothéquer vos Fêtes. Le Languedoc-Roussillon, champion de la viticulture bio, recèle de petits flacons tout bio, tout bons. Le Château Maris en minervois en propose toute une gamme des plus intéressantes. Fièrement engagé à préserver l'environnement, le domaine travaille en bio et en biodynamie. Ce rouge assemblant syrah et grenache sent bon les fruits noirs et le poivre. De la chaleur, certes, mais aussi de la souplesse et de la fraîcheur. Pour accompagner des samosas.



.....
Vin bio



VIVRE DE VIN ET DE VOYAGES

Un road trip combinant vin et surf, ça vous dit? Découvrir la région viticole émergente de la Moravie à vélo? Descendre les vignobles de la côte ouest dans une caravane, de Kelowna à Paso Robles? C'est ce que propose la sommelière, Natalie Richard, dans son nouvel ouvrage *Routes des vins dans le monde — 50 itinéraires de rêve*. Ce petit nouveau de la famille des guides de voyage Ulysse détaille 50 circuits viticoles

NOËL À L'AUBERGE

RAPHAËLLE PLANTE
Le Soleil

QUÉBEC — Pour son tout premier menu de Noël en tant que chef du restaurant Chez Muffy, dans l'Auberge Saint-Antoine, Romain Devanneaux a choisi de miser sur des valeurs sûres du temps des Fêtes. Ainsi, foie gras, fruits de mer et gibier composent un repas généreux concocté par le nouveau chef et son équipe, où les légumes occupent également une place de choix.

Arrivé à la tête des cuisines de Chez Muffy début septembre, le chef Devanneaux n'était pas dépaycé pour autant : il a travaillé près de quatre ans à l'Auberge Saint-Antoine, à l'époque du Panache, sous les commandes de Julien Dumas puis de Louis Pacquelin, de 2013 à 2017. C'est donc un retour derrière les fourneaux où il a évolué à son arrivée au Québec, jusqu'à devenir sous-chef.

Entre les deux, une incursion de « huit ou neuf mois » au restaurant Initiale d'Yvan Lebrun, puis une expérience hors du commun dans une mine d'or du Nunavut, où il mitonnait des repas pour les nombreux travailleurs qui faisaient du « fly in, fly out » comme lui.

À son retour dans la capitale

en 2018, Romain Devanneaux devient chef du restaurant Les Sales Gosses, dans le quartier Saint-Roch. Mais à la fin de l'été dernier, son meilleur ami, le chef pâtissier Clément Duteil qui œuvre Chez Muffy, l'informe que l'établissement cherche un nouveau chef...

Voilà donc que le chef Devanneaux succède à Julien Ouellet, qui avait effectué la transition de l'ancien Panache à la nouvelle formule de Chez Muffy, plus accessible, qui mise sur les produits du terroir, une cuisine de saison et un approvisionnement local. Nombre de légumes et fruits proviennent du potager de l'Auberge Saint-Antoine, situé à l'île d'Orléans, où sont cultivées plus d'une trentaine de variétés différentes.

SAISON CHARGÉE

Après un automne chargé qui l'a gardé fort occupé — entre le séjour de Céline Dion deux semaines en septembre et la saison des croisières, notamment —, Romain Devanneaux était bien fier de mettre la touche finale à son menu de Noël lors du passage du *Soleil*. Ironie du sort, cette rencontre a eu lieu le « Vendredi fou », alors que l'hôtel était rempli d'Américains s'offrant des vacances pour la Thanksgiving. Entre un dîner de groupe au bar Artefact et un cocktail en 5 à 7 avec bouchées,



Romain Devanneaux se prépare à son premier Noël en tant que chef du restaurant Chez Muffy. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

le chef Devanneaux (qui est en charge de toute l'offre de restauration de l'Auberge Saint-Antoine) a présenté ce que lui et sa brigade réservent à leurs convives les 24 et 25 décembre.

Originaire de Beauvais, dans le nord de la France, Romain Devanneaux estime que le foie gras a sa place sur la carte de Chez Muffy.

Pour Noël, le foie gras au torchon du Canard goulou est accompagné de touches sucrées : du coing (un fruit qui ressemble à la poire par sa forme et sa couleur) confit au vin rouge, de la purée de coing et une tuile au coing et à l'argousier, sans oublier le pain brioché.

Les pétoncles sont servis en marinère, avec émulsion de vin blanc, poireaux du jardin, une touche de poireaux frits, huile à l'aneth et caviar d'esturgeon.

Pour le plat de résistance, le chef opte pour le wapiti, dont la longe est servie avec un jus aux airelles (canneberges), radis d'hiver et pommes de terre Maxim's — « du nom d'un restaurant à Paris qui les apprête ainsi, tranchées très minces », indique le chef.

Avant de passer au dessert, le fromage surprend par sa proposition : faisselle de chèvre de Cassis et Mélisse, servie en forme de beigne — le « trou » au centre est rempli de miel au sarrasin, et le tout est servi avec un soupçon de lin moulu, des pousses de roquette et une tuile aux graines de lin. « Je voulais un fromage très frais, dont le goût du chèvre est léger », explique M. Devanneaux.

TOUCHE D'AGRUMES

Si les produits locaux sont à l'honneur dans sa cuisine, le chef

ne se limite pas pour autant aux produits boréaux et aime bien utiliser les agrumes, notamment. Pour Noël, c'est le dessert qui met en vedette les agrumes d'hiver dans une trilogie concoctée par Clément Duteil.

Le chef pâtissier, qui était déjà un bon ami de Romain Devanneaux alors que les deux travaillaient au Louis XV d'Alain Ducasse (à Monaco), est arrivé à Québec au même moment et a fait son chemin à l'Auberge Saint-Antoine. « C'est lui qui était témoin à mon mariage l'été dernier », confie le chef Devanneaux, qui a épousé Lucille, une Française rencontrée à Québec!

M. Duteil fait donc un clin d'œil à la vieille tradition d'offrir des oranges à Noël, mais en utilisant plutôt le citron Meyer, le limequat (hybride entre lime et kumquat) et la mandarine, dont l'acidité est balancée par la meringue et la crème fraîche.

L'été, le chef pâtissier saisit l'occasion de travailler avec les fraises et framboises qui poussent à l'île. C'est d'ailleurs le souhait de Romain Devanneaux d'exploiter encore davantage les produits du jardin en 2020 et de mieux gérer ses ressources à l'année.



Au dessert : trilogie aux agrumes d'hiver, crème fraîche et meringue. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

Pour info et réservation : www.saint-antoine.com/fr/chez-muffy

LA TRIBUNE VEUT CONNAÎTRE VOTRE OPINION!

Découpez cette page, remplissez le sondage et retournez-le à *La Tribune*, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8

ACTUALITÉS

Lisez-vous les pages Actualités?
OUI / NON

Trouvez-vous qu'il y a suffisamment de nouvelles locales?
OUI / NON

Trouvez-vous qu'il y a suffisamment de nouvelles concernant les différentes MRC de l'Estrie?
OUI / NON

Quel type de nouvelle retient votre attention?
Vous pouvez encercler plus d'une réponse.

- | | |
|--------------------------|--------------------|
| POLITIQUE | ENVIRONNEMENT |
| FAITS DIVERS | SANTÉ |
| PALAIS DE JUSTICE | RÉSUMÉ D'ÉVÉNEMENT |
| TEXTE À CARACTÈRE HUMAIN | ÉDUCATION |



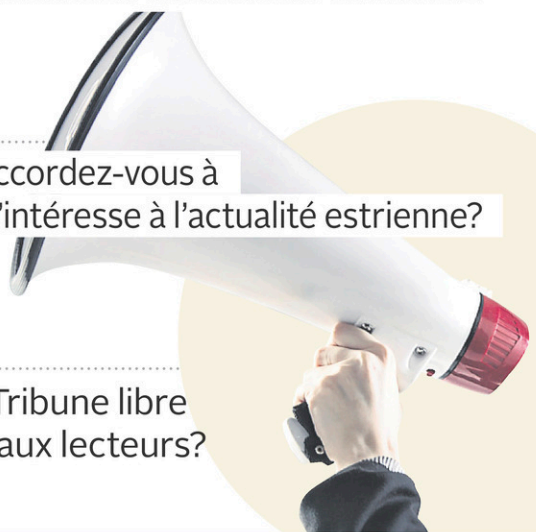
OPINIONS

Lisez-vous la section Opinions?
OUI / NON

Quelle importance accordez-vous à un éditorialiste qui s'intéresse à l'actualité estrienne?
C'EST ESSENTIEL
C'EST UN PLUS
ÇA M'IMPORTE PEU

Quelle importance accordez-vous à un caricaturiste qui s'intéresse à l'actualité estrienne?
C'EST ESSENTIEL
C'EST UN PLUS
ÇA M'IMPORTE PEU

Lisez-vous le volet Tribune libre qui donne la parole aux lecteurs?
OUI / NON



Nom, téléphone et courriel : _____

Vous aimeriez participer à un groupe de discussion portant sur l'avenir de votre quotidien? Oui Non

Suggestions, commentaires : _____

SPORTS

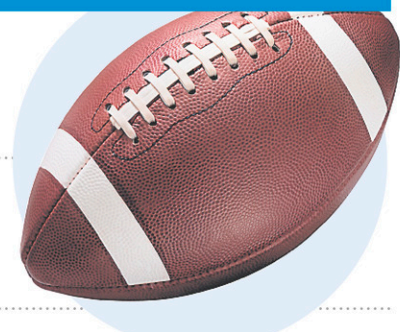
Lisez-vous la section Sports?
OUI / NON

Trouvez-vous qu'il y a suffisamment de nouvelles locales?
OUI / NON

Quel sport vous intéresse?

- | | | |
|----------|---------------------|-----------------------|
| HOCKEY | BOXE | SOCCER |
| FOOTBALL | PATINAGE DE VITESSE | SPORTS AMATEURS |
| BASEBALL | PATINAGE ARTISTIQUE | SPORTS UNIVERSITAIRES |

Lisez-vous la page Statistiques?
OUI / NON



ARTS ET SPECTACLES

Lisez-vous la section Arts?
OUI / NON

Trouvez-vous qu'il y a suffisamment de nouvelles locales?
OUI / NON

Quel genre de nouvelle vous intéresse?

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| PORTRAIT D'ARTISTE | COMPTE-RENDU SPECTACLE |
| CRITIQUE DE SPECTACLE | COMPTE-RENDU EXPO |
| CRITIQUE DE DISQUE | ANNONCE D'ÉVÉNEMENT |
| CRITIQUE DE LIVRE | CRITIQUE DE FILM |

Quelle est votre appréciation du Mag du week-end?

- J'AIME CETTE SECTION
JE LIS LE MAG WEEK-END DE FAÇON OCCASIONNELLE
JE NE LIS PAS LE MAG WEEK-END



LA TRIBUNE NUMÉRIQUE

Lisez-vous votre quotidien sur un support numérique?
SITE INTERNET APPLICATION INCONTOURN'APP
SITE LA TRIBUNE SUR MON ORDI RÉSEAUX SOCIAUX

Combien de fois par semaine consultez-vous notre site web?

- JAMAIS
QUELQUES FOIS PAR SEMAINE
TOUS LES JOURS

Avez-vous téléchargé notre application pour tablette et téléphone intelligent?
OUI / NON



LE MONDE SELON AMAZON

Péril en la demeure

LE MONDE SELON AMAZON

DOCUMENTAIRE

★★★½

Réalisé par Adrien Pinon
et Thomas Lafarge

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

QUÉBEC — Comme Dieu, Amazon est partout. Enfin presque. Non seulement la compagnie de Jeff Bezos est le numéro un mondial du commerce en ligne — cinq milliards de colis expédiés chaque année —, mais elle donne aussi dans l'alimentation, la vidéo sur demande, la musique en continu, les assurances, les médicaments... Sans oublier (attention, danger!) le stockage de données.

Faut-il avoir peur de l'ogre Amazon? Assurément, surtout après avoir vu le documentaire *Le monde selon Amazon*, qui brosse un inquiétant portrait de cette firme au chiffre d'affaires de 178 milliards \$. Petit à petit, la compagnie étend son empire sur le monde, non sans conséquence.

Les réalisateurs Adrien Pinon et Thomas Lafarge se sont rendus à Seattle, lieu du siège social de la compagnie, mais aussi en Allemagne, en Inde et à Washington pour mesurer l'ampleur des dégâts du géant du Web sur le commerce local. Pour un emploi créé par Amazon, deux disparaissent dans des entreprises existantes.

Sur le plan des méthodes de travail, rien de bien joyeux non plus. Pour un bas salaire, les employés sont soumis à une cadence digne des *Temps modernes* de Chaplin, en plus d'avoir à utiliser en permanence un scanner qui les guide pas à pas, à travers les allées. Travailler comme des machines et être dirigés par des machines, pas trop reposant...



Le monde selon Amazon brosse un inquiétant portrait du numéro un mondial du commerce en ligne. — PHOTO RAPIDE BLANC

IMMEUBLE SECRET

Le plus inquiétant est gardé pour la seconde partie, alors que le film lève le voile sur la présence grandissante d'Amazon dans le stockage de données, le fameux *cloud* (info-nuagique), grand consommateur d'électricité. À Varennes, près de Montréal, un immeuble anonyme sert à cette fin, avec la bénédiction d'Hydro-Québec, qui offre des tarifs préférentiels et... confidentiels.

Environ 70 pour cent de l'internet mondial passe chaque jour dans un immeuble Amazon de la Virginie. Comme une intervenante le démontre, il faut déployer des trésors d'ingéniosité pour arriver à en trouver l'emplacement. De toute évidence, la firme aime opérer à l'abri des regards indiscrets.

Le film, dont la narration est assurée par Richard Desjardins, fait état d'une mystérieuse entente signée entre Amazon et le Pentagone. Difficile pour les auteurs d'avoir l'heure juste, mais si elle s'avère, la compagnie hébergera « les données les plus confidentielles du gouvernement le plus puissant du monde ».

Amazon se débrouille pour n'avoir personne sur son chemin, surtout pas ceux qui cherchent à réguler ses activités. Le conseil municipal de Seattle l'a appris à ses dépens lorsque la compagnie a réussi à infirmer une décision visant à lui imposer de nouvelles taxes. Lorsqu'une entreprise privée de ce gabarit s'ingère ainsi dans les affaires de l'État, il y a lieu de s'inquiéter pour la démocratie.

Seul bémol : au regard des millions de colis livrés chaque jour, il aurait été intéressant de connaître l'impact environnemental d'Amazon. Et si elle prend des moyens pour la diminuer. Sauf que la compagnie n'a jamais donné suite aux demandes d'entrevues des réalisateurs.

Jeff Bezos rêve de conquérir les étoiles avec les fusées de son pharaonique projet *Blue Origin*. Pourquoi ne pas commencer à construire un monde meilleur sur Terre?



Les années de lutte professionnelle ont laissé à Paul Vachon un corps diminué, mais sa tête est sauve. — PHOTO FOURNIE

MAD DOG & THE BUTCHER — LES DERNIERS VILAINS

Ça fait mal,
ça fait très mal...MAD DOG & THE BUTCHER —
LES DERNIERS VILAINS

DOCUMENTAIRE

★★★½

Réalisé par Thomas Rinfret

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — Il est tout de même ironique, en mesurant le parcours de Maurice «Mad Dog» et Paul «The Butcher» Vachon, que les deux Québécois soient l'incarnation même du rêve américain. Partis de rien, les frères lutteurs ont connu un destin exceptionnel. Et c'est encore mieux raconté par la bouche d'un des principaux intéressés dans *Les derniers vilains*, l'attachant documentaire de Thomas Rinfret.

La voix éraillée de Paul Vachon est reconnaissable entre mille, même à 81 ans. D'autant qu'il n'a rien perdu de sa verve. Son corps courbé et sa motricité réduite racontent une tout autre histoire, cependant. Celle des quelque 600 combats livrés pendant toutes ces années aux quatre coins du monde...

Rinfret aurait pu, pour son premier long métrage, prendre le chemin facile de la biographie classique, en insistant sur l'aspect sport-spectacle de la lutte professionnelle. Il a plutôt opté pour une approche plus humaine et appropriée à son sujet.

Originale aussi : pour rassembler les morceaux épars de cette vie riche en péripéties en un tout cohérent, le réalisateur et sa coscénariste Annick Charlebois ont imaginé un livre fictif — *Les derniers vilains* — inspiré des nombreux écrits en anglais de Paul Vachon.

Le documentaire accorde la part congrue au lutteur lui-même. Le prodigieux conteur a alors beau jeu pour raconter d'incroyables aventures. Il enjolie, mais la base est réelle comme en témoignent les archives, judicieusement employées. Mais tel le spectateur qui assiste à un combat de lutte, vaut mieux voir le film avec un peu de crédulité...

VIVIANE ET LUNA

Reste que, dans l'ensemble, *Les derniers vilains* atteste avec rigueur des faits : la formation en lutte classique du tandem, son ascension vers le titre mondial en duo, la création de la lutte Grand Prix à la télé,

les soirées épiques au Forum et au Colisée, mais aussi l'amputation de la jambe de Mad Dog, les deux cancers du Butcher...

Le film offre également une vitrine au destin, plus tragique, de leur sœur Viviane et de la fille de Paul, Luna, montées dans l'arène avec autant de succès que leurs modèles masculins!

Les derniers vilains ne néglige jamais l'aspect humain. Le long métrage met d'ailleurs en parallèle les exploits des Vachon et leur vie menée sous le signe de la liberté avec les années plus ardues du vieillard. L'homme a été un « père absent », soutient son fils André. La blessure demeure vive.

La lutte s'est avérée un formidable exutoire pour les Québécois dans les années 1970, lorsque les Vachon étaient au sommet de leur gloire. Le documentaire le met en relief, sans trop insister. Il est facile d'y voir les aspects symboliques.

Mais on peut aussi apprécier ce remarquable témoignage, parfois drôle, parfois, étonnamment, très touchant, mais jamais ennuyant. Tout en se vautrant dans un bain de nostalgie en écoutant Paul Vachon évoquer les Killer Kowalski, Géant Ferré, Dino Bravo, Gilles «The Fish» Poisson, Édouard Carpentier...

RÉSERVOIR

Deux frères

RÉSERVOIR

DRAME PSYCHOLOGIQUE

★★½

Réalisé par Kim St-Pierre

Avec Jean-Simon Leduc
et Maxime Dumontier

Jean-Simon Leduc (ci-haut) et Maxime Dumontier tiennent les rôles principaux de *Réservoir*. — PHOTOS FRAGMENTS DISTRIBUTION

exploite d'ailleurs avec une belle touche.

Filmé dans la plus pure tradition du cinéma direct, *Réservoir* s'attarde à ses deux protagonistes, souvent en de longs plans, ce qui accentue le naturel des échanges.

La complicité évidente de Jean-Simon Leduc (*Chien de garde*) et de Maxime Dumontier (*Vivre à 100 milles à l'heure*) et leur intensité procurent d'ailleurs de bons moments — même si on ressent peu d'attachement envers leurs personnages.

Ils parviendront à leur éveil spirituel grâce à un autochtone sage qui leur vient en aide. Il ne s'agit, ni plus ni moins, que de l'équivalent du « nègre magique » (*Magical Negro*), un archétype de la fiction américaine. Un élément très discutable, dont on aurait pu se passer...

Film modeste fait avec beaucoup de cœur, *Réservoir* ne marque malheureusement pas les esprits.

résilience, la transmission...

Élément original : le syndrome de stress post-traumatique de Jonathan, lequel est traité dans un cadre intime, à l'image du film, plutôt que dans un contexte de détraquement psychologique.

Quelques revirements viennent soutenir le récit, mais celui-ci prend beaucoup de trop de temps à s'établir...

TRADITION
DU CINÉMA DIRECT

Kim St-Pierre peut tout de même compter sur le splendide décor naturel du réservoir Gouin, qu'elle

QUÉBEC — La nécessité est mère de l'invention, dit-on. Pour son premier long métrage, Kim St-Pierre devait composer avec trois fois rien. La réalisatrice a, de toute évidence, mis beaucoup d'elle et d'efforts dans *Réservoir*. Malgré des acteurs investis, son huis clos en plein air est toutefois victime de la minceur de sa proposition et de thèmes maintes fois explorés.

Réservoir s'attarde à deux frères aux antipodes réunis par la mort du père : Simon (Jean-Simon Leduc), musicien extraverti et insouciant, et Jonathan (Maxime Dumontier), militaire introverti porté sur la discipline. Presque des stéréotypes...

Sur un coup de tête, les orphelins décident d'aller disperser les cendres paternelles au chalet situé sur le réservoir Gouin. Prisonnier d'un bateau-maison et égaré sur le labyrinthique plan d'eau, le tandem va apprendre à réellement se connaître. Et à se rapprocher, bien sûr.

La quête de sens s'avère prévisible, ainsi que les thèmes abordés : le deuil, les mensonges (petits et grands), la fratrie, l'héritage, la



Robert Pattinson et Willem Dafoe livrent une solide performance dans *Le phare*. — PHOTO ERIC CHAKEEN

LE PHARE

L'île mystérieuse

LE PHARE

DRAME PSYCHOLOGIQUE

★★★★

Réalisé par Robert Eggers

Avec Robert Pattinson
et Willem Dafoe

abyssal et l'horreur sidérale.

À l'instar de Prospero dans *La tempête* de Shakespeare, exilé dans son île peuplée d'esprits surnaturels, les deux gardiens (l'action se passe vers 1890) résistent à un environnement hostile. Pour mieux déjouer le mauvais sort et défier la mort, ils bossent fort et passent les soirées à se saouler, à défaut de pouvoir s'apprivoiser.

Ce récit sombre, brutal, hypnotique (par ses images, comme par sa trame sonore) est défendu par deux sublimes interprètes : Willem Dafoe et Robert Pattinson. Le premier enfle la peau du vieux marin bourru, qui terrorise son jeune assistant moustachu. Quant à Pattinson, il est très loin du beau vampire ténébreux de la saga *Twilight*. Or, les interprètes du film livrent une solide performance. Ces acteurs-là sont décidément motivés par les défis.

Filmé en noir et blanc, en format carré 4:3, *Le phare* est un classique instantané, une œuvre réalisée par un maître. Le cinéaste introduit des références littéraires (*Moby Dick* de Melville) et cinématographiques (Alfred Hitchcock, David Lynch...). Somme toute, il livre un film fascinant, troublant. Le film d'un artiste visionnaire qui tisse son histoire avec la finesse d'un orfèvre. Et nous fait croire aux mirages pour mieux nous servir l'apocalypse!

LUC BOULANGER

La Presse

MONTRÉAL — Après avoir séduit la critique dans les festivals (Cannes, Deauville, Toronto), le nouveau Robert Eggers prend l'affiche au Québec. Ce huis clos toxique et explosif, deuxième opus de l'hypnotique réalisateur de *La sorcière*, ne décevra pas ses admirateurs.

Le phare (*The Lighthouse*) est un récit d'horreur centré autour de deux hommes secrets, affrontent à la fois leurs démons intérieurs et les menaces extérieures, flirtant avec la folie et la mélancolie. Le hasard a réuni ces deux âmes en peine sur une île de roche, perdue dans les écumes de l'océan Atlantique (c'est filmé au large du Cap-Breton). Ce couple improbable cohabite avec les vagues, le vent et les mouettes menaçantes. Leur routine est terrible, à la fois plombée par l'ennui

PLAYMOBIL, LE FILM

Un vrai film pour enfants

PLAYMOBIL, LE FILM

FILM D'ANIMATION

★★★★

Réalisé par Lino DiSalvo

Avec les voix d'Anya Taylor-Joy,
Daniel Radcliffe et
Adam Lambert

créés avec les personnages et accessoires de ces jouets. Chercher à le comparer avec les films d'animation de la franchise Lego serait futile : ils sont totalement différents. Celui-ci, dénué de violence, s'adresse aux enfants.

Il y a tout de même beaucoup d'action et de revirements, qui servent de prétextes pour changer de décors et d'interlocuteurs (Vikings, cowboys, pirates, etc.). L'humour est au rendez-vous, par le truchement notamment des contraintes qu'impose la rigidité des membres des personnages.

Dans cette histoire, Marla, qui a

abandonné ses rêves lorsqu'elle est devenue responsable de son jeune frère (Gabriel Bateman) à la mort de leurs parents, est maintenant à couteaux tirés avec lui. Mais au fil de leurs aventures, les frangins redécouvrent la force des liens qui les unissent.

Le film, créé au studio On Animation de Montréal, s'inscrit dans la tradition des films d'animation musicaux, où les chansons contribuent à faire progresser l'intrigue. Le chanteur Adam Lambert se défend particulièrement bien dans le rôle du méchant empereur Maximus, tout comme la chanteuse Meghan Trainor, qui



Dans la version originale anglaise de *Playmobil, le film*, Daniel Radcliffe fait rire en tant qu'agent secret imbu de lui-même. — PHOTO ENTRACT FILMS

prête sa voix à la fée marraine. Daniel Radcliffe fait sourire en tant qu'agent secret imbu de lui-même.

Même si peu d'émotions sont générées, ce film d'animation demeure un bon divertissement pour toute la famille.

DANIELLE BONNEAU

La Presse

MONTRÉAL — Comme le dit son nom, *Playmobil, le film* nous entraîne dans différents mondes

JANIE ET MARCIO : LA DANSE QUI ENVOÛTE

RICHARD THERRIEN

Le Soleil

MONTREAL — Leur ultime révolution faisait penser à l'œuvre d'un grand peintre. Et résumait parfaitement leur prodigieux parcours au rendez-vous dominical de l'automne à TVA : volupté, pureté et grâce. Janie et Marcio ont ébloui les Maîtres comme le public, finissant vainqueurs de la deuxième saison de *Révolution* dimanche dernier, devant Adriano et Samantha, qui avaient pourtant obtenu la meilleure note à leur première prestation de la soirée.

« Il fallait que ce soit efficace, on ne voulait pas aller dans les paillettes et le fla-fla, parce qu'on n'a jamais fait ça de toute façon », me confie Janie Richard, encore sur un nuage, deux semaines après le tournage de cette finale. Et dire que cette dernière révolution, son partenaire et elle l'ont modifiée à la dernière minute, un choix risqué qui aurait pu leur être fatal.

Elle a 32 ans, vient de Terrebonne, lui en a 29, est originaire du sud du Brésil. Marcio Vinicius Paulino Silveira s'est installé au Québec il y a déjà neuf ans, alors qu'il ne parlait ni français ni anglais, ce à

quoi il a joliment remédié depuis. Après avoir évolué au sein de la troupe de danse La La La Human Steps et contribué à la dernière production de cette compagnie montréalaise, dissoute en 2015, il a depuis enchaîné les contrats, en plus de donner des ateliers. Après avoir changé de partenaire à cinq reprises dans une production, Janie a fait appel à lui, et ça a tout de suite cliqué entre eux. C'était le bon.

Ils ont souri quand un des Twins leur a fait remarquer qu'ils *fakiaient* bien le rapport amoureux. « On n'a jamais joué la relation amoureuse.

On est des amis, et on a encore plus développé notre symbiose avec *Révolution*, en étant chaque jour ensemble depuis neuf mois », souligne Janie, qui a dû se montrer convaincante pour qu'ils participent ensemble à l'émission. Marcio n'était pas chaud à l'idée.

« Même moi, je n'étais pas confiante à 100 pour cent. Mais *Révolution*, on ne sait pas pour combien d'années c'est là encore. On s'est laissé prendre au jeu. Après notre première performance, c'était magique. On n'avait jamais rien vécu de tel, avec des gens tout autour de nous qui réagissent. Ce

n'est pas du tout commun. On était comme dans un rêve. »

QUAND LE BICEPS LÂCHE

Il s'en est fallu de peu pour que les choses tournent au drame. À deux jours du tournage de cette deuxième saison, au cours de la toute dernière répétition, une blessure a failli mettre fin au rêve du duo : « Mon biceps a lâché durant un porté vraiment simple », raconte Marcio. « Je pensais que j'avais déchiré son chandail, tellement le bruit était fort », poursuit Janie, qui admet avoir pleuré toutes les larmes de son corps, persuadée de devoir annuler leur participation. Aussi horrible que la blessure puisse paraître, et malgré un premier pronostic pessimiste d'une physiothérapeute, aucune chirurgie n'a été nécessaire et Marcio n'a éprouvé aucune douleur récurrente. « Ça arrive fréquemment aux joueurs de football, qui laissent les choses comme ça », explique Janie. Et Marcio est un combattant, de

Le meilleur sondage
de tous les temps!

rythme
93.7/98.1

 **COGECO**
MEDIA

Source: NUMERIS, A15-A16-A17-A18-A19, PART DE MARCHÉ, SHERBROOKE CENTRAL, CFGE, T12+, LU-DIM, 5H-1H

sorte que rien n'a jamais paru à l'écran.

Janie ne se serait pas imaginé devoir danser en solo, comme Alex Francœur, qui a dû s'y résigner à la finale, son partenaire ayant abandonné la compétition pour dire oui à un important contrat.

Janie et Marcio n'ont jamais dévié de leur nature profonde, alliant poésie et simplicité.

« Je n'ai jamais aimé danser en solo. Lydia [Bouchard, une des Maîtres] l'a dit à Alex : "C'est tellement intime, les gens sont tellement rivés sur toi, ça prend beaucoup de courage pour danser seul." Il y a une chimie, une énergie à deux qui m'interpellent beaucoup plus que de performer pour performer », me dit cette maman d'une fille de six ans.

ESCALIER EN COLIMAÇON

Depuis leur première apparition à *Révolution*, Janie et Marcio n'ont jamais dévié de leur nature profonde, alliant poésie et simplicité. « On ne veut pas juste danser pour danser, on veut transmettre un message, laisser une trace », confie

Janie. Le duo a su tirer profit du concept très rassembleur de l'émission de TVA. « On voyage dans des pays où les gens paient très cher pour voir des spectacles de danse, et de savoir qu'on a l'occasion de partager notre passion avec un si large public, de rendre cet art plus accessible, c'est une grande satisfaction. C'est pour ça qu'on a choisi la simplicité, pour que les gens puissent connecter avec nous », affirme Marcio.

Non seulement le duo a-t-il eu carte blanche dans l'orientation de ses chorégraphies, mais il a pu imposer certaines contraintes à la production, comme l'installation d'un escalier en colimaçon pour le numéro de la demi-finale. « J'étais *rushante* avec la production! On proposait des idées, ils ont accepté tout ce qu'on a voulu faire », admet Janie.

Le duo se retrouvera avec les autres finalistes lors d'une tournée qui l'amènera dans cinq villes québécoises. La mise en scène est assurée par Serge Denoncourt, et Team White, duo gagnant de l'an dernier, se charge des chorégraphies. Les spectacles commencent le 20 février à Montréal, avant de passer par le Capitole en mars, puis Saguenay, Sherbrooke (16 et 17 avril) et Trois-Rivières. « On est



Janie et Marcio ont remporté la deuxième saison de *Révolution* dimanche dernier. — PHOTO TVA

passé de 21 spectacles à 33, et il y a déjà plus de 5000 billets vendus », se réjouit Marcio.

En plus d'avoir été renouvelée pour une troisième saison à TVA,

Révolution commence à s'illustrer sur la scène internationale, puisque le concept original de Fairplay et Québecor Contenu est adapté en Lituanie, en Russie, de même qu'en

Chine, où il a rallié plus de 20 millions de téléspectateurs dès sa première diffusion. D'autres territoires ont déjà manifesté leur intérêt pour ce format québécois.



INCOMPARABLE

Tournez 2 FOIS la roulette
Choisissez le meilleur des 2 montants

JUSQU'À 1 000 \$ DE RABAIS
OU PAR CHÈQUE À VOTRE NOM.

1 chance sur 4 de gagner 1 000 \$,
on gagne à tout coup!

(Voir détails en concession)
 Cette offre ne peut se jumeler à aucune autre offre.

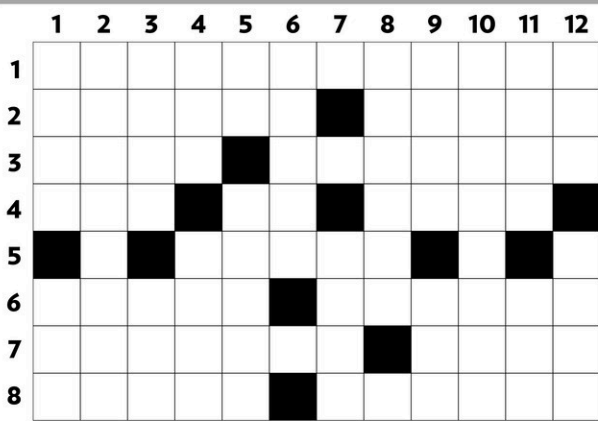





OUVERT LE SAMEDI
DE 10 H À 16 H

2025, rue King Ouest, Sherbrooke | 819 563-6622
www.sherbrooketoyota.ca

MOTS CROISÉS JUNIOR



HORIZONTALLEMENT

- 1 Action de contraindre l'équipage d'un avion à changer de destination.
- 2 Personne qui reçoit le journal tous les jours à la maison. - Partie extérieure d'un navire.
- 3 Suite de choses disposées les unes à côté des autres, sur une même ligne. - Petites excroissances de la peau.
- 4 Impayés. - Symbole chimique du Cérium. - Un des cinq continents.
- 5 Petits trous de la peau.
- 6 Partie du fruit qui est sous la peau et que l'on mange.

VERTICALEMENT

- 1 Petite pointe qu'ont les guêpes et qui leur sert à inoculer leur venin. - Vin produit par un terroir déterminé.
- 2 Donner une première forme à une oeuvre, à un travail.
- 3 Expressions de la voix. - Copain.

- 4 Organisation non gouvernementale. - Chacune des huit plus petites pièces du jeu d'échecs.
- 5 Le premier des nombres entiers. - Sur le museau du rhinocéros.
- 6 Être dans la lune.
- 7 Le contraire de l'enfer.
- 8 Écrabouillé.
- 9 Pièce métallique qui passe dans la bouche du cheval. - Partie du corps qui se trouve sous le menton.
- 10 Membre d'une équipe sportive.
- 11 Multitude formant un groupe compact. - Se casse difficilement.
- 12 Qui sont à toi. - Pari qu'on lance à quelqu'un pour le forcer à accepter un combat.

SOLUTION du dernier numéro



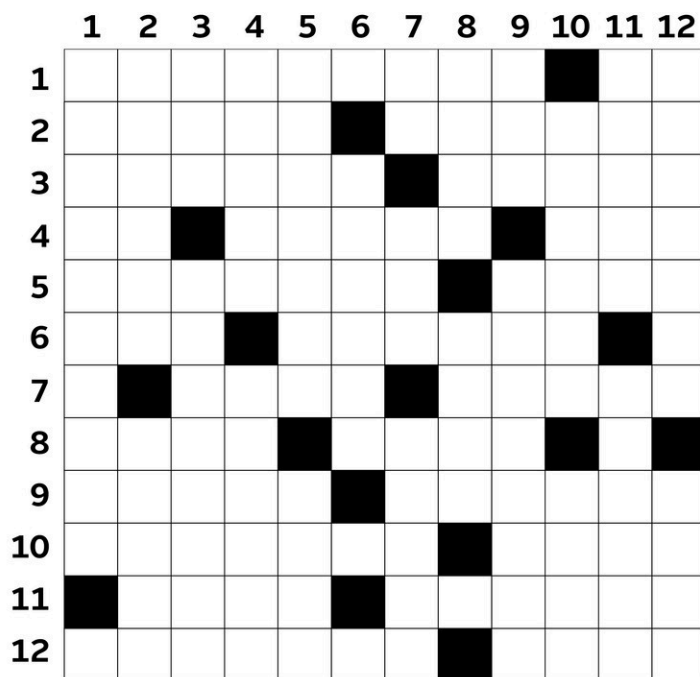
MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

- 1. Pansement adhésif - Platine.
- 2. Soutiennent les arches d'un pont - Causer de l'irritation.
- 3. Groupe de joueurs - Met à l'écart.
- 4. Cuivre - État d'Afrique occidentale - Ultraléger motorisé.
- 5. On y parle persan - L'Arabie Saoudite en fait partie.
- 6. Il est coloré - Sa sève est sucrée.
- 7. Arbre d'Afrique - Faire entrer de l'air.
- 8. Palefreniers - Barbouillé.
- 9. Émanaient du roi - Échauffourée.
- 10. Association de personnes - Table à débiter.
- 11. Jeu de cartes - Il fait un métier dangereux.
- 12. Sortie d'argent - Met en circulation.

VERTICALEMENT

- 1. Représentations théâtrales.
- 2. Enfoncer son dard - Rend un culte à un dieu.
- 3. Métal blanc - Désavantage quelconque.
- 4. Abeille féconde - Respect.
- 5. Pomper - Le bébé y trouve de quoi se rassasier.
- 6. Hagards.
- 7. Dieu solaire - Forme des cadres supérieurs - Os de certains poissons.
- 8. Faire quelque chose - Au bout de Java.
- 9. Ceux du loup sont silencieux - Contient de l'huile.
- 10. Trancher - En outre.
- 11. Extrémité d'un avion - Effrayé.
- 12. Plonger dans un liquide - Il est entouré d'eau.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



MOT MYSTÈRE

TINTIN - Un mot de 9 lettres



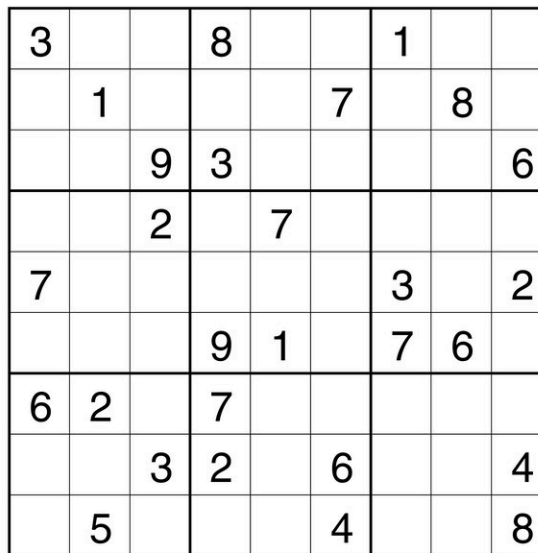
Solution du dernier numéro : OREILLE

07-12-2019

- ABDUL
- ADEN
- AFFAIRE
- ALBUM
- ALCAZAR
- ARABE
- ARME
- ASIE
- BAGUE
- BANDE
- BERABERS
- BIJOUX
- CANOT
- CASSEE
- CHINE
- CORNAVIN
- CRABE
- DIDI
- EMIR
- ESPIONNAGE
- ETOILE
- FAKIR
- FOU
- FUSEE
- HEROS
- IMAGE
- INCAS
- JEEP
- LAMA
- LAMPION
- LECTEUR
- LIQU
- LIRE
- LIVRE

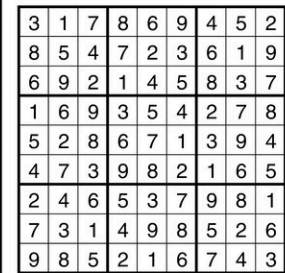
- MILOU
- NOIR
- NYON
- OLIBRIUS
- OPIUM
- OREILLE
- PIPE
- PIRATE
- RADIO
- REMI
- REQUIN
- RHUM
- SCEPTRE
- SEPT
- STOCK
- TAPIOCA
- TIBET
- TIRAGE
- TOKYO
- VACHE
- VALMY
- VERRE

SUDOKU



Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

SOLUTION DU DERNIER SUDOKU



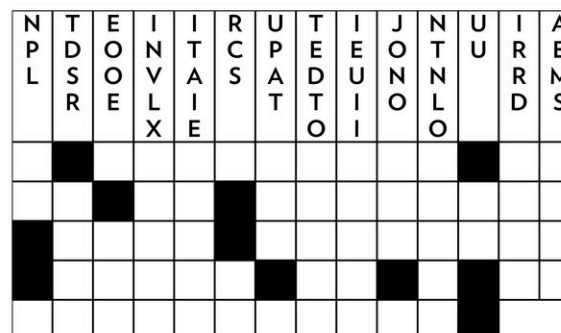
Niveau de difficulté : moyen

4921

4920

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse • Informations www.les-mordus.com.

CITATION SECRÈTE par Isabelle Vadeboncoeur



Thème : Citation d'Eugène Delacroix

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Solution du dernier numéro :

Citation de Georges Bataille : L'angoisse suppose le désir de communiquer.

HOROSCOPE

Samedi 7 décembre 2019

Bélier (21 mars au 19 avril)

Avec le cycle de la Lune encore de passage en Bélier, une personne avec laquelle vous avez eu un froid pourrait manifester l'envie de rétablir un contact cordial avec vous. Si vous décidez de tenir rancune et de ne pas vous réconcilier, c'est vous qui risquez d'en souffrir le plus. Afin de prendre la bonne décision, demandez-vous honnêtement si cette personne vous a manqué.

Taureau (20 avril au 20 mai)

La Lune qui sera dès demain de passage en Taureau risque de vous rendre irrésistible. N'abusez pas de votre pouvoir de séduction, vous ferez suffisamment de ravages comme ça! L'atmosphère régnant lors de réunions ou d'autres occasions sociales promet d'être particulièrement animée. Amusez-vous, mais gardez-vous de faire des promesses difficiles à honorer...

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

Les aspects planétaires actuels devraient vous être nettement favorables, surtout en ce qui a trait à votre vie sociale. Voici le moment idéal pour sortir et faire de nouvelles rencontres. Vous fascinerez vos interlocuteurs... enfin presque. Et une personne avec laquelle vous parlez pour la première fois risque même de jouer un rôle important dans un avenir rapproché.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

Les soucis que vous entretenez au sujet de votre forme physique ou de votre état de santé ne devraient pas accaparer vos idées. Prenez simplement les précautions nécessaires pour ne pas aggraver les choses et libérez votre esprit. Concentrez-vous sur les éléments positifs et divertissez-vous. Les gestes spontanés vous seront salutaires. Vous avez l'appui de Vénus et de Jupiter...

Lion (23 juillet au 22 août)

Si vous avez l'impression que quelqu'un ne vous dit pas toute la vérité, vous n'avez peut-être pas tort. Toutefois, vous ne devriez condamner personne tant que vous n'en avez pas la certitude. Posez des questions astucieuses sans toutefois donner l'impression de mener un interrogatoire. Attendez, puis revenez sur les points louches et vérifiez si ses réponses concordent. La Lune est en Bélier...

Vierge (23 août au 22 sept.)

La dimension matérielle de l'existence devrait vous être favorable en ce moment. L'immobilier, les objets de luxe et les pièces de collection pourraient avoir une importance significative. Vous pouvez consentir à faire une acquisition importante du moment que vous la considérez depuis un certain temps. Par contre, comme la Lune est en Bélier, évitez les achats impulsifs...

Balance (23 sept. au 23 oct.)

Les astres actuellement de passage en Capricorne ne vous seront peut-être pas particulièrement favorables. Dans les généralités. Vous pourriez être la victime d'une plaisanterie. Demeurez sur vos gardes et surtout, conservez votre sens de l'humour. Si vous vous sentez irritable, c'est probablement parce que vous manquez de repos. Ne travaillez pas trop fort. Le sommeil est réparateur...

Scorpion (23 oct. au 21 nov.)

La visite de Mars toujours en Scorpion pourrait vous stimuler ou vous exciter. Certes, vos activités sociales ne seront pas monotones. Cette fin de semaine semblera mieux indiquée pour les loisirs et le divertissement que pour le travail et l'élaboration de projets. En amour, l'autre souhaite entendre ce que vous hésitez à dire... N'ayez pas peur d'ouvrir votre cœur.

Sagittaire (22 nov. au 21 déc.)

Le Soleil actuellement en Sagittaire semble accentuer votre chance dans les affaires du cœur, et même d'autres domaines. En fait, plusieurs personnes pourraient succomber à votre charme. La seule chose que vous devriez surveiller, c'est de ne pas idéaliser quelqu'un avec qui vous souhaitez établir une relation. Et sur le plan social, il est grand temps de faire certaines présentations.

Capricorne (22 déc. au 19 janv.)

Ce qui est bon pour les autres ne vous convient pas nécessairement. Faites-le savoir aux gens qui essaient d'influencer vos décisions. En fait, vous auriez tout avantage à entreprendre une démarche unique et originale. Et grâce à Jupiter et à Vénus en Capricorne, de nouveaux projets ainsi que votre vie sentimentale devraient s'intensifier. Lancez une invitation à quelqu'un...

Verseau (20 janv. au 18 fév.)

Une nouvelle rencontre pourrait vous inciter à remettre certaines de vos valeurs en question. Rappelez-vous que Mars actuellement en Scorpion se situe au carré du Verseau, alors essayez de ne pas vous laisser impressionner trop facilement. Vous ne devriez pas vous presser afin de prendre une décision définitive. Le temps est votre meilleur allié...

Poissons (19 fév. au 20 mars)

Si vous avez envie d'entreprendre une nouvelle activité, ne vous laissez pas dissuader par une personne négative. Vous serez en mesure de maîtriser rapidement une nouvelle matière ou aptitude. Les événements inattendus ne surviennent pas tout le temps, mais ils se produisent toujours lorsque l'on s'y attend le moins. Faites confiance au destin...

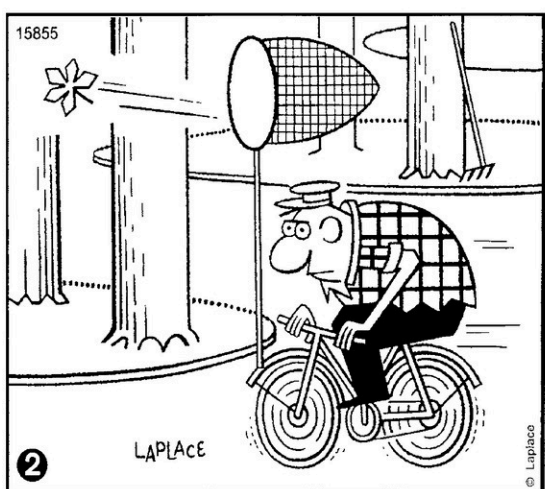
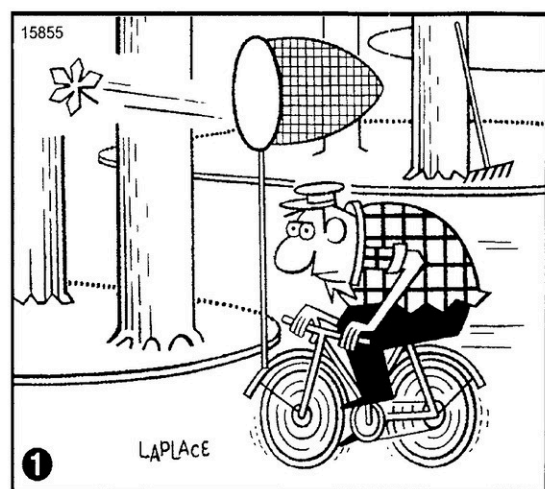
MOTS FLÉCHÉS

| | | | | | |
|---|--------------------------------------|-----------------------------------|--|---------------------------------|------------------------|
| BIPOLAIRE ENCHANTEUR | S'AVANCE DANS LA MER ISOLÉE | FOURRURE COMMENCE | AFFRANCHI | MATÉRIEL GRAND NOMBRE | REFAIRE ARTICLE |
| SCORPIONS D'EAU MONTAGNE POINTUE | | | RÉSIDE À L'ÉLYSÉE | | |
| PAS UN SPLENDEUR | TSIGANE NOMADE PRÉSENTS | | GENRE MUSICAL LAME D'UN OUTIL | | ACTION DE RENDRE |
| ENFLURE TROUVILLE | | REGROUPE PROMENADE PUBLIQUE | | FIN DE PRIÈRE PÉNIBLE | |
| DÉBARRASSÉ DE SES PARASITES | POMME SUCRÉE ELLE SIFFLÉ | BEAU PARLEUR TRÉPIGNER | INSECTE CARNASSIER CHEF SUDISTE | DÉCHARGE BANAL EN JANVIER | LE SOLEIL S'Y LÈVE |
| BAGARRE CARABOSSE | | DÉSERT ARABE LISSE | | SERT À AMPLIFIER LA VOIX | DÉCENT |
| LANGUE FINNO- OUGRIENNE | CONIFÈRE ROCHE POREUSE | LIQUIDÉ CENTRE D'ACTIVITÉ | REMUÉS SON DRAPEAU EST NOIR | | |
| MYRIAPODE RENFORCER | | | COUCHÉ DU MAÏS | CRÉÉE PAR TRUMAN | |
| | | | EMPLOYEUR | | |
| | | | | POSSÈDENT | |

No 1740

Pour information : marylene@marylene.com

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?



Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux huit petites différences.

- 1 Pas de favori sur l'oreille de l'homme.
- 2 Le bras droit de l'homme.
- 3 Son pied gauche non indiqué.
- 4 La queue de la chemise est plus courte.
- 5 Le garde-boue avant est plus court.
- 6 Les dents du râtelier.
- 7 Bordure incomplète au-dessous du filet.
- 8 Les racines de l'arbre du milieu.

WWW.HANNEQUART.COM

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| T | N | O | R | I | M | R | E | F | F | V |
| N | O | R | A | P | E | L | I | S | E | |
| V | I | C | N | E | N | O | T | S | E | |
| E | T | I | L | A | N | I | P | S | E | |
| S | U | M | E | E | U | E | E | F | E | |
| T | G | R | E | X | I | R | I | E | | |
| R | I | L | E | L | I | O | E | P | E | |
| E | N | A | M | A | P | A | E | E | | |
| T | S | E | S | T | A | V | A | E | I | D |
| N | E | N | E | M | E | M | E | O | E | |
| E | R | E | D | E | R | E | C | L | A | T |
| V | A | R | A | P | N | C | U | N | A | V |
| N | E | N | I | E | H | O | B | I | C | P |
| E | N | I | B | R | S | E | P | E | N | E |
| E | U | A | S | I | D | A | R | A | P | |
| R | E | L | V | C | M | | | | | |

LES MEILLEURS PUBS D'ÉDIMBOURG, SELON IAN RANKIN

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
La Presse

MONTRÉAL — Que serait Édimbourg sans ses magnifiques pubs traditionnels, plein de boiseries et de bons whiskies? Et comment les découvrir mieux qu'à travers les suggestions de l'écrivain écossais Ian Rankin, qui en connaît un rayon? Quand on l'a rencontré, cet automne à l'Oxford Bar, le père du célèbre inspecteur John Rebus s'est fait un plaisir de nous suggérer ses cinq débits de boisson préférés, en nous avouant avoir un faible pour les établissements « à l'ancienne ». Une précieuse visite commentée, qui pourrait s'avérer utile lors de votre prochaine virée dans la capitale écossaise.

OXFORD BAR

C'est l'évident point de départ. Situé dans le New Town, à quelques pas de Princes Street, ce pub sans prétention est devenu un incontournable dans l'univers de Ian Rankin. C'est

ici que l'inspecteur Rebus vient prendre un verre et c'est ici que l'écrivain rencontre les journalistes et les fans, ce qui a d'ailleurs contribué à la renommée de l'endroit, désormais classé. Fondé en 1893, l'Oxford Bar ne paie pourtant pas de mine. Mais sa simplicité, pour ne pas dire son austérité, lui donne un cachet particulier...

« J'ai commencé à venir ici parce que c'était rempli de flics. Plusieurs venaient boire ici. Mais aussi des avocats, des politiciens. Un incroyable mélange de gens. À l'Oxford Bar, il n'y a pas de télé, pas de musique, pas de bouffe. Ce n'est que de l'alcool et de la conversation. Oui, je suis comme Rebus, j'ai tendance à aimer les pubs traditionnels. »

8 Young Street
[facebook.com/pages/The-Oxford-Bar/113599425355425](https://www.facebook.com/pages/The-Oxford-Bar/113599425355425)

CANNY MAN

Situé au sud d'Édimbourg,

dans le quartier bourgeois de Morningside, Canny Man est une institution en vertu de son âge (ouvert en 1879!), mais aussi de sa déco kitsch et éclectique, qui ratisse toutes les époques du XX^e siècle. « On dirait un magasin d'antiquités, avec plein de choses bizarres et intéressantes, observe l'écrivain. Et s'ils vous aiment, ils vous donnent des cacahuètes avec votre bière. Excentrique. »

237 Morningside Road
cannymans.co.uk/

ABBOTSFORD

Une institution. Fondé en 1902, ce pub de l'époque édouardienne frappe d'entrée de jeu par son bar aux boiseries magnifiques, qui occupe le centre de la salle, telle une île au milieu d'un lac. Les serveurs en chemise blanche lui donnent une touche supplémentaire. Il y a un restaurant classe à l'étage. Situé à un jet de pierre de la station de train Waverly. « Un beau gros pub traditionnel. Bonne

bouffe. Bonne bière. Un staff compétent. Central et, en plus, situé juste à côté d'un magasin de disques », lance Rankin, dont on connaît le goût prononcé pour la musique.

theabbotsford.com/ 3-5 Rose Street

BENNETS BAR

Derrière cette immanquable façade verte se trouve l'un des plus beaux et des plus vieux pubs du centre-ville. Intact depuis son ouverture en 1906, Bennets est classé comme lieu patrimonial. Les planchers et le bar tout en longueur lui donnent un vieil air chic, tout comme les fenêtres en vitrail et les boiseries magnifiques qui ornent les murs et l'arrière du comptoir. Un bon endroit pour discuter, très prisé des locaux. « Je vais là souvent. Un pub très élégant. C'est le premier pub où je suis allé à Édimbourg, parce que mon premier logement d'étudiant était à côté. Tranquille le jour, plus animé le soir. Bonne bière. Il y a des cartes de l'Écosse sur les tables. J'aime. Ça me donne des idées de voyage. »

8 Leven Street
bennetsbaredinburgh.co.uk/

BOW BAR

Malgré son air ancien, le Bow Bar ne date que d'une trentaine d'années. Ça ne l'a pas empêché d'être décrit comme l'un des

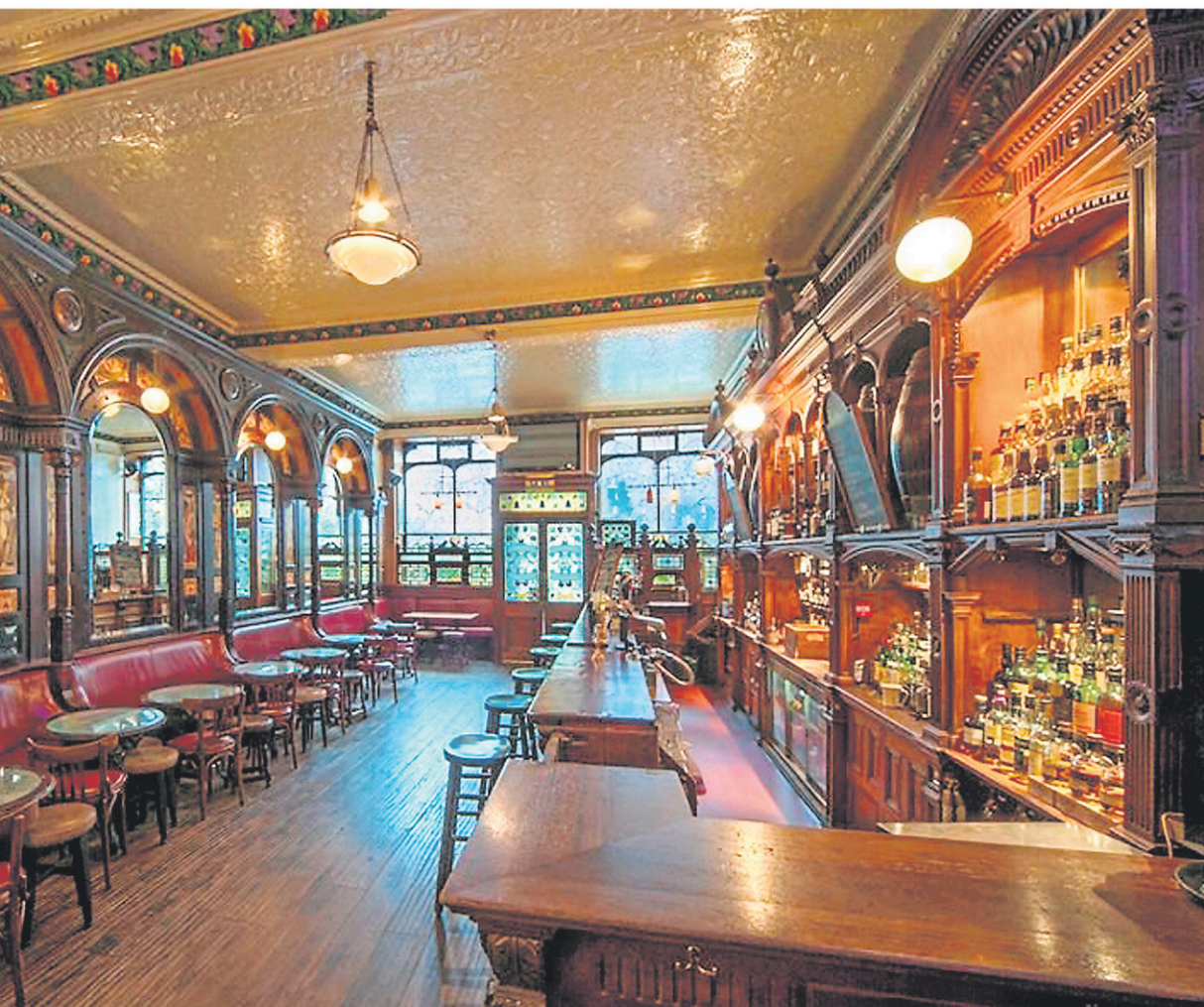


Fondé en 1893, l'Oxford Bar ne paie pourtant pas de mine. Mais sa simplicité, pour ne pas dire son austérité, lui donne un cachet particulier. — PHOTO LA PRESSE, JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

SUR LE WEB
latribune.ca

 [facebook/
quotidienlatribune](https://www.facebook.com/quotidienlatribune)

 @LT_LaTribune



Le Bennets Bar, l'un des plus beaux et des plus vieux pubs du centre-ville, classé comme lieu patrimonial. Très prisé des locaux. — PHOTO LA PRESSE, JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

meilleurs endroits pour boire en Grande-Bretagne. Il est particulièrement bien situé, dans la côte qui sépare le secteur Grassmarket et la vieille ville. À la fois idéal pour les touristes et les locaux, avec un choix de plus de 250 whiskies. « Pas de musique, pas trop de bouffe. Juste une place pour boire et discuter », se réjouit Ian Rankin.

80 West Bow
www.thebowbar.co.uk/

UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION

Qui l'eût cru? L'industrie du bon vieux pub britannique bat de l'aile. Depuis 2008, plus de 11 000 établissements auraient fermé leurs portes dans tout le Royaume-Uni. Les raisons de cette hécatombe vont de la hausse des taxes sur l'alcool aux changements d'habitudes chez les consommateurs, notamment les plus jeunes, qui préfèrent boire leur bière à la maison. Il restait environ 39 000 pubs en Grande-Bretagne en 2018, selon l'office national de la statistique. LA PRESSE

BOUTIQUE BALNÉAIRE

Bikini & Dentelle
Là où l'été est éternel!

Robes soleil
Maillots de bain
Soutiens-gorge pour
toutes les silhouettes

Anita ROSA FAIA
SINCE 1982

Bikini & Dentelle
Ajustement sur mesure
à votre taille

1787 chemin Galvin & 2227 King Ouest, Promenades King
à Sherbrooke au 819-821-2450

PROFITEZ D'UN RABAIS
à l'achat
de 75\$ et plus dans nos 2 boutiques
Sur présentation de ce coupon seulement
Non applicable sur lingerie

Spécialistes en voyages de groupes

EXPRESSION VOYAGES

CAFÉS

CONFÉRENCES

C'EST GRATUIT!



CONFÉRENCIER
NORMAND
VERDON

Il a visité plus de 90 pays
et a accompagné des
groupes sur les 5
continents et en croisière
sur la plupart des océans
et fleuves du monde.

QUAND ?

JEUDI
12 DÉCEMBRE 2019

DESTINATIONS ?

À 18 h 00
Croisière sur la mer Baltique
Croisière à Hawaï
Croisière Dubaï et la côte africaine
Croisière Venise et les îles grecques

À 19 h 45
Circuit en Italie et sur la côte amalfitaine

OÙ ?

CHEZ EXPRESSION VOYAGES
71, rue Saint-David, Magog

Venez rencontrer votre guide et partez en vacances
bien informés! Les places sont limitées, veuillez
réserver votre place : 819 868-1421.



Voir les détails de nos croisières et
circuits 2020 et 2021 sur le site Internet :

WWW.EXPRESSIONVOYAGES.COM

PHILIPPE TESSIER | 71, rue Saint-David, Magog (Permis du Québec)

informations ou réservations

819 868-1421



L'Hohenzollernbrücke est couvert de cadenas abandonnés par des amoureux. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Cologne sait se raconter

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

« C n'est pas une ville où il y a beaucoup de choses à visiter pour quelqu'un comme toi... » Ça, c'est mon ami Chris qui m'accueillait chez lui, à Cologne en Allemagne, avec la plus faible confiance du monde dans sa ville pourtant tellement jolie. Ça, c'est encore mon ami Chris, qui sous-estime grandement ma capacité à m'émerveiller. Le copain allemand s'imaginait que l'Europe avait bien peu à offrir quand on s'était promené sur des continents un peu plus loin de nos origines de Caucasiens. Pourtant, déjà, j'étais impressionné par le train régional qui m'avait attendu à l'aéroport de Francfort et qui, comme un métro doté d'écrans pour suivre le nom des stations, m'avait conduit à Cologne en une heure coupée en deux.

Le train traverse le Hohenzollernbrücke, ce pont ferroviaire visible sur la plupart des photos de la ville, avant d'entrer en gare. Et quand on en sort, de la gare, on se sent tout petit, tout petit à côté de la fameuse cathédrale de Cologne, Kölner Dom, comme disent les Allemands, un lieu de culte qu'on peinera à faire entrer dans le viseur de l'appareil-photo.

C'est que ça donne mal au cou, aussi, d'essayer d'apercevoir le

sommet des clochers, perchés quelque part à quelque 157 mètres de hauteur. Et à moins d'être là près du parvis, les tours jumelles, on les voit de presque partout en ville.

La cathédrale de Cologne, dont la construction a commencé en 1248 pour se terminer en 1880, est inscrite au patrimoine de l'UNESCO. Son vitrail pixelisé, l'œuvre de Gerhard Richter, m'a laissé pantois, comme bien d'autres touristes. J'ai évité le tombeau des trois Rois mages, mais j'ai tout de même grimpé les 533 marches menant à la plateforme d'observation, à près de 100 mètres dans les airs.

Comme si ce n'était pas assez, on trouve dans la cathédrale de Cologne la plus grosse cloche en activité dans le monde. Elle pèse à peine 24 tonnes.

Un guide qui m'a aussi offert un tour de ville ponctué d'anecdotes a juré n'avoir jamais vu la grande église sans ses échafaudages. C'est qu'il faut prendre soin du grès, fragile, qui compose la structure.

Il a aussi précisé que la cathédrale aura été le plus haut bâtiment du monde pendant quatre ans. Devancée par le Washington Monument et la tour Eiffel, elle est considérée comme la plus grosse cathédrale gothique à deux tours du nord de l'Europe... N'importe quoi pour faire durer le prestige.

Si elle a été bombardée 14 fois pendant la Deuxième Guerre mondiale, la magistrale pièce architecturale n'est jamais tombée. Probablement pas parce qu'elle était protégée par les divinités, mais plutôt parce qu'elle servait de point de repère pour les bombardiers.

Et quand on en fait le tour, on trouvera peut-être une gargouille en forme de chèvre, un hommage à la mascotte de l'équipe de soccer locale, honorée en raison d'une victoire en match de championnat, rien de moins.

À quelques mètres derrière la cathédrale, en marchant vers le Rhin, on aboutit à la place Heinrich-Böll, devant le musée Ludwig, un important musée d'art. Il jouxte aussi l'entrée d'une salle de concert à l'acoustique parfaite, résidence de l'orchestre philharmonique.

Ce jour-là, la place Heinrich-Böll était entourée de rubans rouges et de gardes de sécurité qui incitaient les touristes à faire un détour. Pas à cause du marathon qui s'était tenu plus tôt. Pas parce qu'un incident nécessitait une quelconque enquête. Mais parce que la parfaite salle à l'acoustique parfaite est construite SOUS la fameuse place. Pas de chance, quand les énergumènes frappent son pavé du pied, même doucement, on tue un peu l'art et la magie. Toc! Toc!

Non loin de là, au marché Alter Markt, sur la place publique, on se retrouve devant l'hôtel de ville. Curiosité additionnelle, juste en face, alors qu'une statue immortalise un homme montrant ses fesses aux décideurs. Un pied de nez, ou de fesses, semble-t-il, d'un propriétaire mécontent des décisions prises par la Ville.

Dans la pure tradition des statues qui portent présumément chance, une sculpture signée Ewald Mataré

donne un choix quasi manichéen à ceux qui se laisseront prendre au jeu. Deux hommes, un trapu avec une péninsule au milieu du visage et un autre maigrelet avec un chapeau melon, se font face. Frotter le nez du premier apportera le grand amour. Toucher la main du second comblera vos besoins financiers. Il ne faut pourtant faire qu'un seul choix.

Mon étude non scientifique démontre que la plupart des étrangers sont incapables de surmonter la pression qui viendrait avec le choix financier... L'amour triomphe toujours. Presque.

Cologne sait donc raconter les histoires. Les vraies, les légendes, celles qui font sourire.

Et parce que je n'étais pas loin, je me suis aventuré vers Rheinauhafen, le port réhabilité de Cologne, où les prouesses architecturales ont fait pousser les bâtiments de Kranhäuser, des édifices ayant un peu la forme d'une grue. Pour une vue plus prenante, alors que le

coucher du soleil s'invitait dans un ciel orangé, j'ai même préféré traverser sur l'autre rive pour marcher sur une presqu'île, un secteur laissé un peu en friche où on s'éloigne de la réalité urbaine, bien qu'on ne cesse jamais de l'apercevoir. Là, à travers l'herbe longue ou sur le bord de l'eau, qui se lancent le ballon, le frisbee, qui s'installent côte à côte pour un pique-nique au son de la musique qu'ils ont apportée.

Sur le chemin du retour, si les ampoules n'ont pas encore dévoré la plante de vos pieds, marcher jusqu'à Hohenzollernbrücke pour fermer la boucle, croquer la photo typique de la cathédrale de Cologne et poser le regard sur les cadenas abandonnés par des amoureux, c'est faire un clin d'œil ludique à une promenade qui fait mentir mon ami Chris.

Avec tout ça, je n'avais effectivement pas encore visité grand-chose. Mais il serait gênant de dire que Cologne, 4^e ville d'Allemagne, n'a rien à offrir.



La cathédrale de Cologne est visible de la place Heinrich-Böll, sous laquelle une salle de concert a été construite. Ici, on interdit aux touristes de fouler la place pour éviter de troubler un spectacle. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

plein air

Ça glisse au Québec!

PIERRE-MARC DURIVAGE

La Presse

MONTRÉAL — L'arrivée hâtive du temps froid au Québec a permis à des stations de ski alpin d'ouvrir un peu plus tôt que prévu dans plusieurs régions de la province. Bonne nouvelle pour les amateurs de glisse : ils pourront profiter de nombreuses nouveautés. Survol.

OWL'S HEAD

Les stations des Cantons-de-l'Est redoublent d'ardeur pour attirer les skieurs, et c'est particulièrement le cas d'Owl's Head, avec de nouveaux propriétaires qui poursuivent leurs investissements massifs. Quelque 3,5 millions \$ ont été consacrés à une nouvelle remontée mécanique quadruple fixe qui permettra d'augmenter la capacité d'embarquement du centre de ski de Mansonville à 2200 personnes. La rénovation du chalet s'est par ailleurs poursuivie, notamment avec un nouvel espace restauration et bar. Enfin, le système de fabrication de neige permet dorénavant de recouvrir 80 % des pentes.

MONT-ORFORD

La station Mont-Orford ajoute elle aussi une nouvelle remontée mécanique cette saison, celle-là destinée aux tout-petits. Le nouveau tapis magique double recouvert d'un dôme – une première pour un tapis double au Québec – est au cœur du réaménagement des aires d'apprentissage, ce qui



La station Mont-Orford ajoute elle aussi une nouvelle remontée mécanique cette saison. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

a nécessité un investissement de 500 000 \$. Par ailleurs, le chalet à la base des pistes a été agrandi pour accueillir davantage de visiteurs. Enfin, des améliorations ont aussi été apportées au système d'enneigement, notamment sur le mont Alfred-Desrochers.

BROMONT

À Bromont, la station poursuit le

développement de son Projet Altitude, un investissement global de 101 M\$ échelonné jusqu'en 2026. La principale nouveauté cette année est certainement le Chalet du Sommet, auquel 16 M\$ ont été consacrés. Outre une vue imprenable sur le paysage montréalais, le chalet proposera un menu certifié Aliments du Québec; la carte mise au point par le chef Jérôme

Bossu sera en effet composée d'au moins 60 % de produits québécois, dont une bonne partie provenant des Cantons-de-l'Est et de la Montérégie.

MONT GLEASON

Le centre de ski situé près de Victoriaville procède cette année à son plus important investissement depuis son ouverture en

1969. On a ainsi consacré 3,6 M\$ à la construction d'un nouveau télésiège quadruple – sa capacité d'embarquement de 2400 personnes à l'heure permettra de doubler l'affluence du centre. La remontée de type télésiège double (T-bar) sera ainsi démantelée pour faire place à une nouvelle piste, alors que de nouveaux aménagements permettront d'ajouter 8 % au domaine skiable du centre de Tingwick.

MONT-TREMBLANT

La grande station des Laurentides continue d'investir. Cette fois, ce sont quelque 14 M\$ qui ont été consacrés à la deuxième phase de rénovation du Grand Manitou, principal chalet du sommet, de même qu'à l'achat de deux nouvelles dameuses et à l'amélioration de l'enneigement du versant Soleil – on parle de pas moins de 90 canons supplémentaires. Par ailleurs, il faut souligner l'arrivée du Nomade, une roulotte alimentaire qui se déplacera un peu partout en montagne en offrant des menus thématiques de type smoke house ou tex-mex, par exemple.

SOMMET SAINT-SAUVEUR

La grande nouveauté à Saint-Sauveur cette année est la nouvelle remontée mécanique à six places avec bancs chauffants. Cela fait partie d'un investissement total de 8,6 M\$ consacré également à l'achat de nouveaux équipements d'entretien des pistes et d'un nouvel équipement de location. Les stations sœurs Morin-Heights, Olympia et Gabriel ont quant à elles eu droit à diverses améliorations, dont de nouvelles pistes et des aires d'accueil renouvelées.

PARC DES SOMMETS

Un projet de piste de ski de fond pour 2021

JEAN-FRANÇOIS GUILLET

La Voix de l'Est

BROMONT — Un nouveau réseau de ski de fond, lié au projet du parc des Sommets, doit voir le jour près du Domaine naturel du lac Gale à Bromont. L'apport financier du ministère de l'Éducation est toutefois nécessaire pour boucler le budget avoisinant 100 000 \$.

Lors de la création du parc des Sommets dans le massif du mont Brome, la municipalité de Bromont ainsi que les diverses organisations liées au projet se sont engagés à aménager un parcours de ski de fond, de style critérium, dessiné par les fondeurs Pierre et Alex Harvey. L'accessibilité au vaste site pose toutefois problème.

« En étudiant le projet, on s'est rendu compte qu'il serait très difficile de permettre aux familles et

aux gens moins habilités d'aller en montagne. Juste la marche d'approche vers le circuit était quelque chose en soi », a indiqué la chargée de projet du parc des Sommets et responsable des sentiers municipaux, Annie Cabana.

Au terme de pourparlers, le gouvernement provincial s'est dit ouvert à trouver un autre emplacement plus convivial pour la nouvelle piste de ski de fond, a fait valoir Mme Cabana, précisant que « le

projet doit toutefois se concrétiser sur les lots visés par l'acquisition du parc ».

Le budget global du projet s'élève à 104 718 \$. Les Amis des sentiers souhaitent obtenir une subvention du ministère de l'Éducation de 83 774 \$, équivalent à 80 % de la somme totale. De son côté, la Ville devrait injecter les 20 944 \$ restants.

PROJET GLOBAL

Le site préconisé pour accueillir les fondeurs est situé en partie sur le terrain de 82 acres contigu au Domaine naturel du lac Gale, cédé en octobre 2018 aux fins de conservation à la Ville par Jean-Luc Pépin et sa conjointe Ketty.

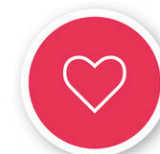
L'endroit a été ciblé principalement pour sa proximité avec les installations du Domaine. « On a un nouveau bâtiment sanitaire depuis

l'an passé. Et la municipalité veut isoler le chalet principal pour permettre son utilisation [sur] quatre saisons. Les skieurs pourront farter leurs skis, se réchauffer et manger sur place », a indiqué Annie Cabana.

Le trajet sur la parcelle de terrain donné par M. Pépin sera de cinq kilomètres. Le niveau de difficulté sera de « débutant à intermédiaire », a spécifié la responsable des sentiers municipaux.

Advenant l'obtention de la subvention de Québec, les travaux seront lancés en 2020 pour une mise en service prévue en janvier 2021.

Une seconde phase est prévue. À plus long terme, on aimerait connecter le réseau de sentiers au futur pavillon d'accueil du parc des Sommets, qui sera construit sur un vaste site près du chemin des Carrières.



CE QU'ON FAIT EST IMPORTANT POUR VOUS, VOUS NOUS LE DITES TOUS LES JOURS.

› Aujourd'hui, les chiffres le confirment!



Adeptes de notre édition papier

SAMEDI

+10%

6000 nouveaux lecteurs

SEMAINE

+9%

4000 nouveaux lecteurs

Source: Vividata automne 2019 vs printemps 2019, 18+, Estrie



**Plus nombreux à nous lire
sur laTribune.ca**



VISITEURS UNIQUES PAR MOIS

+ 31%

Source: Google Analytics, visiteurs uniques, octobre 2019/2018



Source: Google Analytics,
utilisateurs uniques, octobre 2019

Merci
laTribune